



Un scénario d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau

Peu de gens se souviennent sans doute qu'au début des années 2000, un certain nombre de films ont été tournés avec des caméras numériques grand public, les mini-DV. Nous avons été très vite attirés par la liberté que ce nouveau matériel proposait. Après deux films en 35mm scope, nous avons eu envie de légèreté. Comme nous ne voulions pas nous contenter de simplement substituer la caméra numérique à la caméra 35, j'ai eu l'idée, sur un noyau narratif proposé par Olivier, de cette forme qui justifiait pleinement l'utilisation de ce matériel. Pas de réalisateur ici. C'est le personnage qui filme lui-même sa propre vie et sans projet de la raconter au départ. La caméra prend quasi le statut de personnage.

Les séquences classiques laissent place à des "Fragments" qui sont les images que le personnage filme, souvent au hasard de ses envies. Les dates qui ponctuent le scénario ne sont pas des cartons. Elles ne servent qu'à mieux comprendre à la lecture le passage du temps et des saisons.

Le nombre de "Fragments" dans le scénario est très élevé, bien supérieur à celui du film fini. À cela, deux raisons :

- nous voulions conserver la plus grande liberté possible au montage, car nous n'étions pas absolument certains de ce qui fonctionnerait le mieux, ni de ce qui permettrait de construire le récit le plus pertinent
- le transfert de l'image DV sur pellicule 35 donnait lieu à des modifications des couleurs, contrastes, etc. qui n'étaient pas vraiment possibles à anticiper. Certains plans sortaient magnifiés, d'autres n'étaient pas vraiment utilisables. Il nous fallait donc posséder suffisamment de matériel.

Jacques Martineau - juin 2017

Ma vraie vie à Rouen

Août 2001

22 octobre 2001

1° Fragment :

Le visage d'une femme, quarante ans environ. Elle regarde en silence vers la caméra, curieuse.

LA FEMME, *après quelques instants* :
Ça marche ?

VOIX D'UN JEUNE GARÇON :
Ouais, ouais, je te vois... Je crois que ça enregistre...

LA FEMME :
Déjà ? C'est pas croyable...

LA VOIX D'UNE VIELLE FEMME :
Oh, Etienne, il sait toujours tout faire marcher... En deux temps trois mouvements, il sait se servir d'un nouvel appareil...

ETIENNE (OFF) :
Il suffit de lire la notice, Mamie, c'est pas très compliqué...

La femme se lève.

ÉTIENNE (OFF) :
Eh, maman, te lève pas : je suis en train de te filmer tu sais...

La femme se rassoit.

LA MÈRE
J'aime pas beaucoup, ça... Je ne sais pas comment me tenir...

ÉTIENNE (OFF) :
Te tiens pas, fais comme d'habitude. Regarde la caméra...

La mère regarde la caméra, et fait une drôle de grimace avec sa bouche qu'elle met un peu en cul de poule, comme pour rendre ses lèvres plus pulpeuses.

ÉTIENNE (OFF) :
Ah, non, maman !, fais pas ta tête de photomaton ! Tu me fais rire...

LA MÈRE :
Comment ? quelle tête je fais... ?

ÉTIENNE (OFF) :
Ta bouche en cul de poule, là...

LA MÈRE :
Mais, je ne fais rien..

ÉTIENNE (OFF) :
Si, si, je t'assure. Hein, Mamie ?

Etienne fait panoter sa caméra sur le visage de sa grand-mère.

LA GRAND-MÈRE :
Un peu, un peu, peut-être... Mais tu me filmes, là ?

ÉTIENNE (OFF) :
Oui, oui, en gros plan.

LA GRAND-MÈRE :
Laisse-moi.

ÉTIENNE (OFF) :
Il fallait pas me l'acheter, si vous ne vouliez pas que je vous filme.

LA GRAND-MÈRE :
C'est pour tes entraînements, pas pour nous filmer. Surtout pas moi, je suis vieille et laide...

ÉTIENNE (OFF) :
Mais, non, tu es très bien.

Il continue à cadrer sa grand-mère. Elle ne sait pas trop comment se tenir.

ÉTIENNE (OFF) :
Hein, maman, qu'elle est très bien Mamie ?

LA MÈRE (OFF) :
Laisse Mamie tranquille, arrête tes enfantillages...

2° Fragment :

L'image revient. Étienne se filme lui-même en tenant la caméra à bout de bras. Tout en se filmant, il vient s'asseoir à côté de sa mère et passe son bras autour de ses épaules.

ÉTIENNE, *désignant l'écran de contrôle* :
... regarde, là... c'est nous ! C'est marrant ce truc, non ?

LA MÈRE :
Oh là, là ! J'ai une tête affreuse...

ÉTIENNE :
Remarque, moi aussi, j'suis horrible. Je coupe ?

LA MÈRE :
Coupe, coupe !

3° Fragment :

Étienne cadre à nouveau sa grand-mère et lui parle comme un inspecteur qui interroge un témoin.

ÉTIENNE (OFF) :
Bon, il faut tout avouer maintenant...
Où avez-vous trouvé l'argent ? Vous avez dévalisé une banque ? Braqué une petite vieille ?

LA GRAND-MÈRE :
Arrête, arrête, tu es bête... je l'ai gagné... enfin, en partie...

ÉTIENNE (OFF) :
Comment ça gagné ? Tu joues, Mamie ? Au casino ?

LA GRAND-MÈRE :
Non, j'ai juste gratté. Un banco...

ÉTIENNE (OFF) :
Un banco ? mais tu fais ça souvent ?

LA GRAND-MÈRE :
De temps en temps, quoi...

ÉTIENNE (OFF), *rieur* :
Eh, m'man, au secours, Mamie, est une joueuse, elle dilapide l'héritage, faut la faire enfermer. Tu savais ça, toi ?

Il filme sa mère.

ÉTIENNE (OFF) :
Et tu la laisses faire ! Mais il faut la surveiller....

LA MÈRE :
Arrête, laisse-la tranquille... et arrête de filmer. Arrête ça.

Du 23 au 31 octobre 2001.

4° Fragment :

Par une fenêtre, la ville de Rouen.

5° Fragment :

Une succession de plans d'objets dans une chambre : un bureau bien rangé, des trophées de patinage artistique, un ours en peluche vieux et très usé, un sac de sport ouvert dans lequel on aperçoit des patins, sur les murs des photos de sportifs célèbres, sur une étagère des petites voitures parmi lesquelles un beau camion de pompiers.

Puis, sur le lit, une main filmée en très gros plan : la main d'Étienne.

6° Fragment :

Un parking de résidence HLM.

Étienne entre dans le champ : il vient de derrière la caméra qui est placée sur pied. Il s'installe devant l'objectif puis commence à exécuter quelques mouvements. Sur la jambe gauche, il pivote, le bras gauche tendu vers l'avant, le droit vers l'arrière. Il fléchit la jambe gauche, s'arrête. Il recommence. Fléchit la jambe gauche en tendant la droite vers l'arrière. Il corrige sa position, redressant le buste. Il recommence le même manège.

7° Fragment :

Dans la cour d'un lycée. Etienne filme un garçon de son âge qui visiblement marche à côté de lui. Ils sortent du lycée. Etienne, off, rit. Le garçon rit aussi, un peu gêné.

ÉTIENNE (OFF) :
Vas-y, sois comme d'habitude, t'es super...

LE GARÇON :

Tu devrais pas l'amener ici. Tu vas te la faire piquer.

ÉTIENNE (OFF) :

Mais non, elle est toute petite, personne la voit, personne sait que j'en ai une sauf toi. Et toi, tu vas pas me la piquer...

Il le filme encore un peu marchant dans la cour puis coupe la caméra.

8° Fragment :

Le même garçon, habillé de la même façon, mais qui marche dans la rue.

ÉTIENNE (OFF) :

Ça tourne !

Concentre-toi bien... faut pas répondre à la légère.

LE GARÇON :

Arrête de faire le pitre...

ÉTIENNE (OFF) :

OK, OK, voilà la question à dix mille francs : est-ce que tu as déjà baisé ?

LE GARÇON :

T'es con ou quoi... ? je vais pas répondre à ça, pas devant ce machin...

ÉTIENNE (OFF) :

Oh, t'es nul Ludo. C'est juste un jeu...

LUDOVIC :

Et après tu vas montrer la bande aux autres pour qu'ils se foutent de moi...

ÉTIENNE (OFF) :

T'es fou. Ils sont trop nuls, je les déteste... Mais si t'as peur d'eux c'est que t'as pas couché...

LUDOVIC :

T'es con, t'es con... Donne-le moi. On va voir si t'es cap' de répondre toi...

Étienne ne répond pas et continue à filmer. Ils marchent un peu en silence.

LUDOVIC :
Donne !

9° Fragment :

Cette fois c'est Étienne qui est filmé.

ÉTIENNE, *très sérieux, pour prouver qu'il a du cran* :
J'ai jamais couché. J'ai pas trouvé encore. Mais cette année j'ai pris ma décision. Ça sera l'année de l'amour...

LUDOVIC (OFF), *riant* :
J'y crois pas, t'es trop ouf !

ÉTIENNE :
Je suis super sérieux. Cette année je veux tomber amoureux, et puis coucher, c'est comme ça. J'ai pris ma décision... Bon faut juste pas que ça tourne mal, parce que j'ai ma compétition... Alors, bon, tout bien réfléchi, on verra après le critérium...

LUDOVIC (OFF) :
Et voilà, tu te dégonfles !

ÉTIENNE :
Je me dégonfle pas... je planifie.

Étienne fait quelques pas s'éloignant de la caméra, silencieux, puis il se retourne et fait un grand sourire tout en se rapprochant.

10° Fragment :

Étienne fait le pitre : il saute et danse dans la rue en riant beaucoup vers Ludovic qui tient la caméra et l'encourage de la voix.

11° Fragment :

À nouveau la cour du lycée à la sortie des classes. Dans la foule des élèves et des enseignants, Étienne cadre avec insistance un homme, plutôt charmant. Il le suit le plus qu'il peut.

12° Fragment :

Par la lunette arrière d'une voiture, le panorama de Rouen. Puis la caméra panote et montre la mère d'Etienne en train de conduire. Le paysage défile.

13° Fragment :

Différentes stèles et plaques dans un cimetière : des morts récents ou anciens, des adultes et des enfants.

14° Fragment :

Une plaque de tombeau avec un nom d'homme, Christian Longueville, et des dates, 1950-1998. Des fleurs en porcelaine. Une dédicace : "A mon fils chéri."

VOIX DE LA MÈRE :

Etienne, qu'est-ce que tu fais ? On filme pas les tombes...

Étienne panote et filme sa mère qui arrive par l'allée un arrosoir plein d'eau à la main.

ÉTIENNE (OFF) :

Pourquoi on les filmerait pas ?

LA MÈRE :

Je ne sais pas, je ne trouve pas ça décent...

ÉTIENNE (OFF) :

C'est complètement idiot...

La mère s'accroupit et commence à arracher des mauvaises herbes. Puis, constatant qu'Étienne filme toujours, s'arrête et se tourne vers la caméra.

LA MÈRE, *calmement* :

S'il te plaît, pose cette caméra et viens m'aider.

ÉTIENNE (OFF) :

Deux minutes !

LA MÈRE, *plus ferme* :

Non, maintenant !

ÉTIENNE (OFF) :

Eh, du calme : j'en ai rien à foutre de sa tombe, moi...

LA MÈRE :
Alors ne la filme plus !

Elle se détourne et recommence son travail. Puis elle se tourne à nouveau vers son fils.

LA MÈRE, *avec douceur* :
S'il te plaît arrête ça et viens m'aider. Tu ne veux pas que Mamie voie la tombe de son fils à l'abandon ?

Un silence. Puis Étienne éteint la caméra.

15° Fragment :

Vue du cimetière en plan large. Des gens passent. Avancée sur la tombe que la mère d'Étienne continue à nettoyer.

16° Fragment :

Une patinoire. Etienne évolue sur la glace. La caméra, manifestement sur pied, panote pour le suivre. Il fait le même mouvement que celui qu'on l'a vu répéter plus tôt. Il fait, en l'air, une rotation rapide (trois tours), mais tombe à la réception.

UNE VOIX D'HOMME :
C'est pas vrai... !

17° Fragment :

Étienne recommence le même mouvement. Il tombe encore.

LA VOIX D'HOMME :
Tu tiens pas sur tes pattes, aujourd'hui ! Viens voir là ! Tu rentres dans le saut n'importe comment...

18° Fragment :

Étienne recommence le même mouvement.

LA VOIX DE L'HOMME :
Calmement... Ta glisse, ta glisse ! OK !... Pique !

Étienne tombe encore.

19° Fragment :

Etienne est en train d'essayer les lames de ses patins dans les vestiaires.

ÉTIENNE :
Fais attention, hein ? Tiens-la bien... Tu as une image ?

UN GARÇON (OFF) :
Ouais, c'est super. C'est vraiment rigolo.

Il filme ses pieds chaussés de patins. Puis des chaussures par terre. Il filme le fond du vestiaire où une porte semble mener vers des douches, et, par la fenêtre, la piste où le public tourne bêtement en rond.

UN GARÇON (OFF) :
Là, euh, je filme mes pieds... Ah les vieilles pompes que t'as... Ça, c'est notre vestiaire... et la patinoire...

ÉTIENNE :
Allez, laisse, rends-la moi ! Ça m'intéresse pas d'avoir tout ça...

UN GARÇON (OFF) :
Alors, je te filme toi : voilà, c'est le premier garçon du club à avoir passé un triple boucle piqué... Étienne, notre champion. Quelle sensation cela procure-t-il ? Serez-vous prêt pour les JO de 2006 ?

Etienne rit, gêné mais amusé. Il lève le patin qu'il tenait à la main comme une coupe de championnat et l'agite devant la caméra en riant.

ÉTIENNE, *chantant* :
Je suis un champion,
Je suis un champion,
Je suis, je suis, je suis un champion !

20° Fragment :

Le garçon qui filmait tout à l'heure, dont on reconnaît la voix, est dans les douches, cachant de sa main son sexe. Il rit et dit à Étienne d'arrêter de filmer. Etienne rit aussi, lui disant qu'il n'avait qu'à pas l'embêter tout à l'heure, que c'est sa vengeance, etc.

21° Fragment :

La mère d'Étienne est assise devant la table de la cuisine préparée pour le petit déjeuner. Étienne entre dans le champ et vient s'asseoir en face d'elle. Ils commencent à manger. De temps en temps, la mère regarde l'objectif et Étienne la rappelle à l'ordre. Elle tente de rester naturelle, mais, soudain, éclate de rire.

LA MÈRE :
J'y arrive pas... j'y arrive pas !

Étienne aussi explose de rire alors qu'il a la bouche pleine.

ÉTIENNE :
Moi, non plus...

Il se lève et se dirige vers la caméra qu'il éteint.

22° Fragment :

Des livres bien rangés sur une table : c'est une librairie ;
La mère d'Étienne est en train de taper sur la caisse enregistreuse. Un client attend qu'elle lui donne le montant total de ses achats.

LE CLIENT, à *Étienne* :
C'est une numérique ?

ÉTIENNE (OFF) :
Oui, oui, ça fait une super image...

LA MÈRE :
Laisse Étienne, tu embêtes Monsieur.

LE CLIENT :
Mais non, je vous assure. Il est gentil votre fils de vous filmer ici, ça fait des souvenirs.

LA MÈRE :
Je ne sais pas, ça me gêne un peu...
245 fr., s'il vous plaît.

LE CLIENT, *en payant* :
Vous avez tort... Au moins ça prouve qu'il a une passion...

LA MÈRE :

Oh, ça, il n'en manque pas, mais c'est que des choses solitaires. Le patinage, et maintenant sa caméra... J'aurais préféré qu'il fasse des activités collectives... Hein, mon chéri, tu devrais plutôt faire un sport d'équipe, du hockey, par exemple. Il y a une très bonne équipe à Rouen. N'est-ce pas, Monsieur ?

ÉTIENNE (OFF) :

J'aime pas les équipes...

LE CLIENT :

Oh, moi, je suis plutôt comme toi. Je préfère la lecture, c'est très solitaire aussi... mais ça fait marcher votre commerce. Il faut de tout pour faire un monde. Allez, au revoir, à la prochaine.

Le client s'en va. Étienne reste sur sa mère silencieuse derrière la caisse. Elle lui fait le coup de la bouche en cul-de-poule.

ÉTIENNE (OFF) :

Ah, non, arrête ça !

23° Fragment :

Étienne, sur son parking, répète ses mouvements. Il a l'air très concentré, presque buté et de mauvaise humeur.

1er novembre 2001.

24° Fragment :

Le cimetière à nouveau. Les tombes sont chargées de fleurs.

Étienne filme de loin sa mère et sa grand-mère en train de disposer des fleurs sur la tombe de Christian Longueville.

Une voix se fait entendre : "Eh, jeune homme, jeune homme !" Instinctivement, Étienne tourne sa caméra vers la personne qui l'appelle : c'est une vieille dame.

LA VIEILLE DAME :

Vous filmez ?

ÉTIENNE (OFF) :

Euh, oui, excusez-moi...

Il baisse sa caméra sans couper l'image. On voit le gravier et des pieds.

ÉTIENNE (OFF) :
J'arrête tout de suite...

LA VIEILLE DAME (OFF):
Mais non, mais non, c'est très bien.. Je voudrais vous
montrer quelque chose...

25° Fragment :

Une tombe en marbre de couleur. Un peu extravagante par rapport aux
autres.

LA VIEILLE DAME (OFF) :
Voilà, elle est belle n'est-ce pas ? Et différente...

Étienne filme à nouveau la vieille dame.

LA VIEILLE DAME :
Vous comprenez, mon mari, il était marchand de couleurs...
je pouvais pas lui faire une tombe en noir et blanc... Ça lui
fait sûrement plaisir que vous filmiez sa tombe : il aimait
beaucoup le cinéma, surtout le cinéma couleur... c'est bien,
c'est bien... Filmez, filmez...

Étienne obéit et tourne son objectif vers la tombe ;

LA VIEILLE DAME, *entrant de temps en temps dans le
champ lorsqu'elle se penche sur la tombe* :
Et j'ai amené de jolies fleurs cette année... C'est pas facile,
hein, parce que je peux pas mettre n'importe quelle couleur.
Avec du marbre gris, évidemment, tout va, mais là, si je fais
pas attention, ça jure...

Elle finit de disposer les fleurs et se recule pour mieux juger l'effet. Étienne
quitte la tombe pour suivre la vieille dame.

LA VIEILLE DAME :
Ah, c'est joli ! c'est très harmonieux... Eh mais filmez-la. Ne
me filmez pas moi.

Étienne dirige à nouveau son objectif vers la tombe.

LA VIEILLE DAME (OFF) :
Eh vous ? vous êtes là pour qui ? Vos grands-parents ?

ÉTIENNE, *pris au dépourvu et indifférent* (OFF) :
Euh, non : mon père... enfin mon beau-père.

Il filme encore un peu la tombe.

LA VIELLE DAME (OFF) :
J'aimerais bien voir les images...

4 novembre 2001.

26° Fragment :

La ville de Dieppe, vue depuis l'esplanade du château. Le château. La falaise. Puis, sur fond de mer, la mère et la grand-mère d'Étienne, presque immobiles, souriant à la caméra. Il fait gris, le temps est un temps venteux d'hiver.

ÉTIENNE (OFF) :
Mais ne restez pas immobiles, c'est pas un appareil photo !
Il faut bouger, parler... faites comme si je filmais pas...

LA GRAND-MÈRE :
Mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Tu veux qu'on se promène ? Allez, Caroline, vient, on se promène.

La mère et la grand-mère commencent à faire quelques pas le long de la barrière. Elles sont toujours aussi silencieuses et ont l'air embarrassé.

ÉTIENNE (OFF) :
Non, ça va pas, ça va pas du tout !

27° Fragment :

Toujours dans le même lieu, gros plan sur Caroline, la mère d'Étienne. Elle regarde vers son fils, faisant un moulinet de la main pour demander si la caméra tourne. Elle semble recevoir une réponse positive, alors, elle commence.

CAROLINE :
C'est ici que tu as fait tes premiers pas.

ÉTIENNE (OFF) :
Où ? Montre ?

CAROLINE :
Là, juste à côté de la table d'orientation.

Elle se dirige vers la table d'orientation.

CAROLINE :
Tu as vu une mouette. Je te tenais par les bras et puis je t'ai lâché... et tu as marché vers la mouette, pour l'attraper. Voilà, c'est tout.

ÉTIENNE (OFF) :
C'était quand ?

CAROLINE :
Euh, c'était à Noël... en 86. Mais je t'ai déjà raconté ça cent fois...

ÉTIENNE (OFF) :
Mais c'est pas pareil, là : je filme. Raconte...

Caroline reste muette, en souriant à la caméra.

ÉTIENNE (OFF) :
Bon, alors, euh, je sais pas... marche jusqu'à la barrière... Va rejoindre Mamie...

La mère s'exécute.

28° Fragment :

Toujours le même jour. Ailleurs, sur le chemin du bord de la falaise. Etienne filme sa grand-mère.

LA GRAND-MÈRE :
Christian aimait beaucoup cet endroit... (*à Caroline qui est hors champ*) C'est lui qui t'a fait découvrir ici ?

CAROLINE (OFF) :
Non, non, je connaissais avant.

LA GRAND-MÈRE :
Mais vous êtes venus souvent ensemble, non ?

CAROLINE (OFF) :
Oui...

Étienne panote et cadre sa mère.

CAROLINE :

... mais vous ne devriez pas remuer tous ces vieux souvenirs. C'est cette caméra qui vous chamboule...

29° Fragment :

Même endroit. La grand-mère a repris son récit.

LA GRAND-MÈRE :

On venait souvent ici quand il était petit. Mais il était très turbulent, comme toi finalement... c'est drôle, hein ? Caroline tu ne trouves pas qu'Étienne ressemble à Christian ?

CAROLINE (OFF) :

Je sais pas... je l'ai pas connu adolescent...

LA GRAND-MÈRE :

Moi je dis qu'il y a quelque chose... c'est pas tout à fait du hasard, quand même : qui se ressemble s'assemble... (*à Étienne*) Fais attention : regarde où tu mets les pieds. C'est pas solide ces falaises.

Au mouvement de la caméra on comprend qu'Étienne s'éloigne de la falaise.

ÉTIENNE (OFF) :

C'est bon, y a pas de danger...

LA GRAND-MÈRE :

Faut se méfier quand même. Tu sais, le fils de Mme Grandville, il s'est tué en tombant. Enfin, c'était pas ici, c'était à Sotteville, à côté de l'escalier. Nous aussi on allait beaucoup à Sotteville. Mais enfin, c'est triste cette histoire quand même. Il avait, quoi, je sais plus très bien, vingt ans je pense. Il s'est trop approché et puis la falaise a cédé... il est tombé. Et à Sotteville, c'est du grès en bas... Évidemment, il y a eu des gens pour dire qu'il s'était jeté... mais c'est que des dieries, des mensonges... c'est la falaise qui était ruinée...

Elle reste silencieuse, longtemps.

30° Fragment :

Une plongée vertigineuse : la caméra est au-dessus du vide et l'on voit la plage tout en bas de la falaise.

LA GRAND-MÈRE (OFF) :
Arrête ça, c'est dangereux... Oh ! arrête, arrête !

ÉTIENNE (OFF) :
Mais je suis loin du bord...

LA GRAND-MÈRE (OFF) :
Oh, oh, oh, arrête, arrête, ça me rend malade... Ne t'approche pas...

31° Fragment :

Les escaliers de Sotteville. Caroline et la grand-mère descendent les escaliers.

ÉTIENNE (OFF) :
Superbes, vous êtes superbes...

LA GRAND-MÈRE :
Oh là là, il va falloir remonter après !

ÉTIENNE (OFF) :
Je t'aiderai et puis on prendra le temps.

Etienne filme l'escalier et sa vertigineuse volée de marches en remontant puis, suivant la falaise dans un mouvement descendant, la plage de grès, ses rochers, la mer à marée basse avec les pêcheurs à pied.

32° Fragment :

Quelques très gros plans : un beau grès, un rocher moussu, des algues, un crabe mort, un fragment de filet de pêche, un os de seiche, etc.
Enfin, la ligne d'horizon où la mer et le ciel semblent se confondre.

Du 5 au 19 novembre 2001.

33° Fragment :

La patinoire. Étienne évolue. Il répète une partie de son programme musical, en marquant, c'est-à-dire qu'il fait tous les pas et les mouvements mais sans leur donner d'ampleur et qu'il ne saute pas. L'évolution dure une trentaine de secondes.

34° Fragment :

Il recommence la même chose, mais, à la fin, fait le triple saut qu'on l'a déjà vu travailler. Il le réussit.

35° Fragment :

Il reprend l'ensemble, pour de vrai. Lorsqu'il arrive au triple, il se lance, mais relâche l'effort, si bien qu'il ne fait qu'une simple rotation. Il a l'air furieux.

ÉTIENNE, *vers la caméra* :
J'en ai marre là, j'y arrive pas...

L'ENTRAINEUR, *qui, venant d'à côté de la caméra, entre dans le champ en s'approchant d'Étienne* :
Te décourage pas comme ça. Tu le passes très bien seul. Tu te fatigues trop dans l'enchaînement... Bon, on reprend en décomposant...

ÉTIENNE :
Non, vraiment, j'en ai marre là, je me sens pas bien... On arrête.

Il glisse vers la caméra.

ÉTIENNE :
Eh ! ça tournait encore !

36° Fragment :

Étienne filme le garçon avec qui il parlait la première fois dans les vestiaires. Celui-ci, en chaussettes dans ces mêmes vestiaires, répète un mouvement. Il jette de temps en temps un regard vers la caméra et rigole, conscient du ridicule de sa prestation.

37° Fragment :

Ludovic devant un portail gothique de la cathédrale de Rouen. (Texte : *Suréna*, Acte I, scène III.)

LUDOVIC :

*Que tout meure avec moi, Madame, que m'importe
Qui foule après ma mort la terre qui me porte ?
Sentiront-ils percer par un éclat nouveau,
Ces illustres aïeux, la nuit de leur tombeau ?
Respireront-ils l'air où les feront revivre
Ces neveux qui peut-être auront peine à les suivre,
Peut-être ne feront que les déshonorer,
Et n'en auront le sang que pour dégénérer ?
Quand nous avons perdu le jour qui nous éclaire,
Cette sorte de vie est bien imaginaire,
Et le moindre moment d'un bonheur souhaité
Vaut mieux qu'une si froide et vaine éternité.*

ÉTIENNE (OFF), lisant :

Euh...

*Non, non, je suis jalouse, et mon impatience...
Oh, la, là, la tartine ! J'abrège, hein ?
Hum, hum, hum...
Et partout votre gloire a fait de tels éclats
Que les filles de roi ne vous manqueront pas.*

LUDOVIC :

Quand elles me...

Il reste court et jette un regard de détresse vers Étienne.

ÉTIENNE (OFF), lisant :

Quand elles me rendraient maître de tout...

LUDOVIC :

Ouais, ouais, je sais...

*Quand elles me rendraient maître de tout le monde,
Absolu sur la terre et souverain sur l'onde,
Mon cœur...*

ÉTIENNE (OFF), toujours lisant :

N'achevez point : l'air dont vous...

J'abrège, hein ?

Je ne veux recevoir que de l'obéissance.

LUDOVIC :
À qui me donnez-vous ?

ÉTIENNE (OFF) :
Euh... gna gna gna.
Mais adieu : je m'égare.

LUDOVIC :
*Où dois-je recourir,
O ciel ! s'il faut toujours aimer, souffrir, mourir ?*

Étienne a brusquement quitté Ludovic pendant cette dernière réplique. Il suit sur la place de la cathédrale l'homme qu'il a déjà filmé dans la cour du lycée.

LUDOVIC (OFF) :
Eh ! Qu'est-ce que tu fais ?

ÉTIENNE (OFF) :
Euh, rien, c'est bon, je sais pas, je suis distrait... (*Revenant à Ludovic*) Tu le sais pas encore au rasoir ce texte.

LUDOVIC :
C'est super difficile aussi...

Étienne continue à filmer en s'avancant. On sent qu'il prend plaisir à continuer ce plan.

ÉTIENNE (OFF) :
Faut que t'assures, sinon elle va se foutre de ta gueule.

LUDOVIC :
J'ai pas encore le rôle surtout...

ÉTIENNE (OFF) :
Ils t'en donneront un autre : ils prennent tout le monde.

LUDOVIC, *s'inquiétant tout d'un coup de la caméra qui tourne* :
Tu fais quoi, là ?

Étienne ne dit rien. Ludovic a l'air gêné soudain.

ÉTIENNE (OFF) :
On t'a déjà dit que tu pourrais faire acteur ?

LUDOVIC :
Super drôle, la blague, super drôle !

Étienne continue à filmer en très gros plan. Ludovic semble y prendre goût et sourit.

38° Fragment :

La caméra d'Etienne est manifestement dans un endroit discret. Il filme dans sa salle de cours. C'est l'homme qu'il a déjà filmé plusieurs fois qui fait cours. C'est un professeur d'histoire géographique. Il parle de l'Afrique sub-saharienne en montrant des pays sur une belle carte.

39° Fragment :

Le professeur quitte le lycée.

40° Fragment :

Le professeur, le même jour, attend un bus. Il est filmé depuis l'autre côté de la rue.

41° Fragment :

La rive droite de la Seine depuis le pont Jeanne d'Arc. Le parapet du pont et puis l'eau de la Seine, sombre, qui glisse vers Le Havre. Sur le quai, rive gauche, les forains qui s'installent pour la grande foire de novembre.

42° Fragment :

Depuis la fenêtre d'Étienne, Rouen, la rue. En face, des pompiers qui évacuent une petite vieille sur un brancard.

43° Fragment :

La foire des quais de la Seine, de nuit. Étienne filme sa mère en train de jouer à une machine quelconque. Elle rit à la caméra. L'atmosphère de la fête lui donne soudain une allure plus juvénile.

44° Fragment :

Depuis un manège, des images qui donnent un peu le tournis.

45° Fragment :

Du manège à l'arrêt, Étienne filme sa mère dans la foule. Derrière elle passe le professeur. Étienne le suit. Le professeur se retourne sur la mère d'Étienne.

46° Fragment :

Dans la fête foraine, Étienne a filmé quelques plans avec le professeur dont un où on le voit en train de montrer comment tenir un fusil à une jeune femme.

47° Fragment :

À une baraque de confiseries. Le professeur est en train d'acheter une barbe à papa pour la jeune femme du stand de tir. La mère d'Étienne est aussi là, elle achète une pomme d'amour et de la guimauve, paie, puis se retourne vers la caméra et revient vers Étienne en lui tendant la pomme d'amour.

Le professeur ne semble pas avoir remarqué la présence de Caroline.

CAROLINE, lui tendant la pomme :

Tiens ! Franchement, c'est pas très intéressant ce que tu filmes, là.

48° Fragment :

Dans la nacelle de la grande roue. Étienne filme sa mère en gros plan. Puis il filme la ville et, dans une autre nacelle, le professeur avec la jeune femme de la baraque de confiseries.

49° Fragment :

Étienne filme sa mère en train de se coiffer dans une glace. Il commence par le profil. Sa mère lui sourit, une peu gênée. Puis il vient se placer dans son dos et filme dans le miroir leurs deux reflets.

50° Fragment :

Devant le portail gothique. Ludovic est assis emmitoufflé dans un manteau d'hiver. Étienne, venant de derrière la caméra, entre dans le champ et s'assoit à côté de lui. Ils se taisent.

LUDOVIC, *désignant la caméra* :
C'est con ton idée... Comment tu veux qu'on cause avec ce machin qui enregistre.

ÉTIENNE :
Ben, comme d'habitude. On dit ce qui nous passe par la tête. Juste comme ça... c'est rigolo, non ? Faut être moderne, mon vieux. Ça vaut tous les journaux intimes et puis au moins t'es sûr que je déforme pas ce que tu racontes...

LUDOVIC :
Non, j'y crois pas, t'as écrit un journal aussi ! Tu racontes tout ce que je te dis...

ÉTIENNE :
Non, justement, je l'ai pas fait... On pourrait dire que là, je commence... Allez, c'est facile, sois naturel...

Ludovic reste totalement muet. Puis :

LUDOVIC :
*Où dois-je recourir,
Oh ciel ! s'il faut...*

ÉTIENNE :
T'es nul !

51° Fragment :

Étienne a filmé le trajet du professeur du lycée jusque chez lui en le suivant comme il peut.

52° Fragment :

Étienne a de nouveau filmé le trajet du professeur, mais, cette fois, il l'a fait sur plusieurs jours, en plusieurs plans, de façon à ne rien rater. Du coup, le costume du professeur change souvent.

53° Fragment :

Étienne et Ludovic devant leur portail gothique.

ÉTIENNE :
Alors ?

Ludovic regarde la caméra puis Étienne.

LUDOVIC :
J'suis désolé : j'y arrive pas. J'trouve ça ridicule.

54° Fragment :

Même lieu. C'est un gros plan de Ludovic.

LUDOVIC :
Bizarrement, je trouve ça plus facile...

ÉTIENNE (OFF) :
C'est juste que t'es un gros vaniteux. Donc, après la répète...

LUDOVIC :
On est allé au ciné.

ÉTIENNE (OFF) :
Vous avez vu quoi ?

LUDOVIC :
Rien, je sais plus, enfin si, un film avec Julia Roberts, un truc de fille...

ÉTIENNE (OFF) :
C'est con, ce que tu dis : moi j'aime bien Julia Roberts...
Mais c'est pas la question... Qu'est-ce que t'as fait ?

Ludovic regarde d'abord la caméra puis se lance.

LUDOVIC :
Je lui ai mis la main... enfin sur le genou... et puis je l'ai embrassée...

ÉTIENNE (OFF) :
Sérieux, avec la langue et tout...

LUDOVIC :
Attends, j'ai pas trois ans... T'es vraiment un puceau toi !

ÉTIENNE (OFF) :
Et après ? tu te l'es faite ?

55° Fragment :

Même lieu, mais c'est un gros plan d'Étienne.

ÉTIENNE :
Et après ? tu te l'es faite ?

LUDOVIC (OFF) :
Non, pas encore. Enfin, je dis pas encore mais, bon, je sais pas si ça va se faire...

ÉTIENNE :
Pourquoi ?

LUDOVIC (OFF) :
Je sais pas, moi. Elle est compliquée et je le sens pas, c'est tout.

ÉTIENNE :
Attends un peu : t'as pas fait tout ça pour reculer. Tu t'es appris, combien ?

LUDOVIC (OFF) :
482...

ÉTIENNE :
482 vers incompréhensibles de Corneille ! Et tu commences à me dire que...

LUDOVIC (OFF) :
Bon, j'aime bien le théâtre aussi...

ÉTIENNE :
Ça, on s'en fout. Moi, je dis que Vanessa je la sens bien. Elle est super.

LUDOVIC (OFF) :
T'as qu'à te la faire, toi !

ÉTIENNE :
C'est nul, ça ! c'est juste une copine et maintenant c'est Ta copine. (*Moqueur*) En plus, merci !, j'ai pas le temps d'aller au Club théâtre.

LUDOVIC (OFF) :
Oh, moi je disais ça parce que c'est l'année de l'amour, non ?

ÉTIENNE :
Tu comprends les mots, toi ? AMOUR, j'ai dit.

56° Fragment :

Le professeur marche dans la rue, Étienne le filme d'assez loin. C'est la rue dans laquelle se trouve la librairie de Caroline. Manifestement, le professeur s'apprête à entrer dans la librairie. Étienne arrête de filmer.

57° Fragment :

Dans la librairie. Le professeur cherche, feuillette un livre, en choisit un autre et se dirige vers la caisse.

58° Fragment :

Comme il avait filmé le client plus tôt, Étienne filme le professeur et sa mère. Caroline enregistre l'achat et puis, soudain gênée par la caméra, se tourne vers l'objectif.

CAROLINE :
Étienne, tu es pénible... arrête ça.

ÉTIENNE (OFF) :
Mais vous m'avez autorisé, non ? Tu tiens jamais parole...

LE PROFESSEUR :
Ah, c'est vrai, ça... il faut tenir parole. Donc ça fait combien ?

CAROLINE :
Euh... deux cent douze quarante...

Laurent paye en liquide et s'apprête à partir.

ÉTIENNE (OFF) :
Maman, la carte !

CAROLINE :
Quoi ?

ÉTIENNE (OFF) :
La carte !

CAROLINE :
Ah, oui, bien sûr... Je suppose que vous allez venir souvent maintenant ?

LE PROFESSEUR :
Je suis un bon client pour les libraires...

CAROLINE :
Oui, évidemment... alors, voilà, je vous donne notre carte de fidélité. Quand vous aurez accumulé mille francs d'achat, vous aurez droit à un bon de cinquante francs pour de la papeterie. Évidemment, à partir du premier janvier, il faut tout convertir en euros, donc pour cent cinquante euros d'achat, vous aurez droit à un bon de sept virgule cinq euros, ou sept euros et cinquante cents, si vous préférez...

LE PROFESSEUR :
Pour l'instant, je ne me suis pas fait d'idée là-dessus, mais je trouve un peu difficile de dire « cents ». En tout cas c'est sympa, je viendrai acheter mes cahiers ici. (*À Étienne*)
Merci !
Eh bien, au revoir... et à bientôt.

Étienne suit le professeur qui sort.

CAROLINE (OFF) :
Tu arrêtes maintenant... Je vais avoir des ennuis moi. Je veux pas me faire virer à cause de tes manies. Éteins ça...

59° Fragment :

Étienne sur son parking travaillant son mouvement.

60° Fragment :

Étienne sur la patinoire refaisant l'enchaînement. Il passe son triple.

L'ENTRAINEUR (OFF) :
Voilà, ça passe tout seul. Encore une fois.

Étienne refait un tour, ça passe encore. Il est fier de lui.

61° Fragment :

Étienne a filmé son ami patineur en train de faire un enchaînement. Il l'a filmé plusieurs fois : depuis la barrière, en pied ; en le suivant, en un long et sinueux travelling ; en ne filmant que ses fesses.

62° Fragment :

Les vestiaires. Étienne essuie les lames de ses patins et les range dans son sac, tout en parlant à la caméra.

ÉTIENNE, *très sérieux, comme répondant à une interview* :
J'ai commencé très jeune, à sept ans. Après c'est surtout une question de travail. Je m'entraîne quatre fois par semaine et puis je fais un peu de musculation... L'important c'est l'équilibre et la glisse. Vous voyez, Monsieur Montfort...

On entend son ami patineur pouffer de rire, lui aussi éclate de rire.

63° Fragment :

Le professeur dans un super marché en train de faire des courses.

64° Fragment :

Caroline en train de faire la cuisine.

65° Fragment :

Le professeur sort d'une boulangerie avec une baguette. Il casse le croûton et le mange.

66° Fragment :

Caroline entre aux Nouvelles Galeries.

67° Fragment :

Le professeur sort de chez Célio où il a acheté quelque chose.

68° Fragment :

Caroline sort une robe neuve d'un sac Nouvelles Galeries et la montre à la caméra d'Étienne.

69° Fragment :

Le professeur achète des revues à un kiosque.

70° Fragment :

Gros plans de Caroline, lunettes sur le nez, en train de faire des mots fléchés ou quelque chose du même type.

CAROLINE :

Ça me déconcentre... Je trouve plus rien... Laisse-moi tranquille...

ÉTIENNE (OFF) :

Je vais t'aider... C'est quoi que tu cherches ?

CAROLINE :

"Affluent africain". Il y a (*elle compte les cases*) quatre lettres...

ÉTIENNE (OFF) :

"Affluent africain" ...ça a à voir avec une rivière...

CAROLINE :

Je m'en doutais, merci...

ÉTIENNE (OFF) :

T'as pas une lettre pour aider ?

CAROLINE :

Un "u", au début...

ÉTIENNE (OFF) :

"U" ? Bof... je vois pas... je suis vraiment nul en géographie... si tu veux, je demanderai à Laurent...

CAROLINE :
Laurent ? C'est qui ?

ÉTIENNE (OFF) :
Mais, mon prof d'histoire-géo... tu te souviens pas ?

CAROLINE :
Non... il s'appelle Laurent ?

ÉTIENNE (OFF) :
Ouais...

CAROLINE :
Et depuis quand tu appelles tes enseignants par leur prénom, toi ?

ÉTIENNE (OFF) :
Quand c'est des types bien... tu l'as pas trouvé sympa ?

CAROLINE :
Si... enfin, je l'ai à peine vu deux minutes...

71° Fragment :

Étienne travaille les petits pas de son programme. Trois prises successives sont montées : la traversée de petits pas filmée en pied ; la même chose, mais on voit seulement le haut du corps et le travail des bras ; enfin, les patins et le travail des pieds.

72° Fragment :

Devant le portail gothique avec Ludovic.

LUDOVIC :
Pas question...

ÉTIENNE :
Allez, quoi ! J'ai pas enregistré... C'est un moment super important... il faut garder une trace... Tu vas pas commencer à jouer les pudiques !

LUDOVIC :
Ben si, quand même, j'ai un peu de pudeur.

ÉTIENNE :
On aura tout entendu.
Bon, alors je le dis...

LUDOVIC :
T'as pas intérêt !

Il le bouscule pour l'empêcher de parler. Étienne rit.

ÉTIENNE :
Il a cou... Aïe !

Ludovic lui enfonce les doigts dans les côtes.

LUDOVIC :
La ferme !

Étienne rit beaucoup parce que les doigts dans les côtes à la fois font mal et chatouillent.

ÉTIENNE :
Il a couché...Aïe ! Aïe !

LUDOVIC :
Arrête ! T'es pénible, hein ?!!!

Ludovic se lève et attrape Étienne par la main pour le forcer à quitter le cadre. Étienne rit beaucoup tout en essayant de dire "Ludo a couché avec Vanessa", mais il rit tellement qu'il n'y parvient pas. Finalement, il se laisse entraîner hors du cadre. Un instant le cadre est vide, puis l'image disparaît.

73° Fragment :

Étienne, seul face à sa caméra.

ÉTIENNE :
Ludo a couché avec Vanessa.

74° Fragment :

Dans l'appartement d'Étienne et Caroline : une porte fermée. La porte s'ouvre et Caroline apparaît en culotte et soutien-gorge. Elle voit la caméra, semble surprise, jette un regard autour d'elle, puis :

CAROLINE, *sans irritation* :
Étienne ?

Personne ne répond.

CAROLINE :
Étienne ? Étienne ?

Caroline s'avance vers la caméra qui est au milieu du couloir, passe à côté et quitte donc le champ tout en continuant à appeler Étienne qui apparaît par une autre porte et vient éteindre sa caméra.

75° Fragment :

Caroline, toujours en tenue légère, traverse le salon. Elle porte des sous-vêtements différents de ceux du fragment précédent. Elle voit bien la caméra, mais fait comme si de rien n'était.

76° Fragment :

Nouveaux sous-vêtements pour Caroline qui farfouille dans le réfrigérateur. Elle en sort un yaourt et voit Étienne avec sa caméra qui la filme depuis la porte. Elle hausse les épaules et passe à côté de lui sans rien dire.

77° Fragment :

Caroline sort de la salle de bain en sous-vêtements. Ils sont encore différents de ceux du fragment précédent. Elle voit Étienne qui la filme.

CAROLINE, *calmement* :
Si tu veux filmer toute la collection, t'es pas au bout de tes peines, tu sais.

Étienne éteint sa caméra.

78° Fragment :

Dans la salle de cours, de façon discrète, Étienne filme Laurent assis au bureau en train de corriger des copies. On voit le dos des autres élèves : les images ont été prises pendant une interrogation écrite. Laurent lève la tête et regarde en direction de la caméra.

LAURENT :
Étienne ! Qu'est-ce que tu traficotes dans tes affaires ?

Laurent bondit de son bureau et se précipite vers Étienne.

ÉTIENNE (OFF) :
Mais rien... rien...

LAURENT :
Tu triches ?

ÉTIENNE (OFF) :
Mais non, je vous jure, non...

L'image se met à bouger dans tous les sens, manifestement Étienne cherche à éteindre sa caméra.

LAURENT (OFF) :
Qu'est-ce que c'est que ça ?

ÉTIENNE (OFF) :
Mais rien, rien je vous dis...

Le professeur s'est manifestement emparé de la caméra qui, du coup, cadre Étienne.

LAURENT (OFF) :
Qu'est-ce que tu fous avec ça en classe ? Comment ça s'éteint...?

ÉTIENNE :
Faut tourner ce bouton, là.

L'image disparaît.

79° Fragment :

Dans un couloir du lycée. Laurent sort des toilettes, il est habillé comme dans le fragment précédent. Il voit Étienne qui filme.

LAURENT :
Étienne ? Tu veux bien arrêter ce petit jeu ?

Étienne ne réagit pas. Laurent s'avance énergiquement vers la caméra.

LAURENT :
Bon, ça suffit maintenant la provocation ! Tu m'énerves...

Étienne éteint sa caméra.

20 novembre 2001.

80° Fragment :

La cour du lycée. D'assez loin, on voit Caroline qui arrive. Laurent vient à sa rencontre, lui serre la main et la conduit à l'intérieur d'un bâtiment.

LUDOVIC (OFF) :
Qu'est-ce que tu fous ? t'es con, non ?

Étienne tourne la caméra vers Ludovic.

ÉTIENNE, *calme* (OFF) :
Rien, tu vois... je filme un peu.

LUDOVIC :
Tu cherches les ennuis...

ÉTIENNE, *innocent* (OFF) :
Je fais pas de mal ici !

LUDOVIC :
Range-là ! Tu vas te la faire confisquer à force.

Il met la main sur l'objectif.

81° Fragment :

Au téléobjectif. Le professeur et la mère sortent du lycée. Ils se serrent la main pour se dire au revoir et découvrent qu'ils vont dans la même direction. Ils partent donc ensemble.

82° Fragment :

La caméra est fixée au cadre du vélo d'Étienne lancé à vive allure sur une route qui descend vers Rouen. Le paysage défile.

83° Fragment :

Même dispositif, mais c'est une autre route.

84° Fragment :

Dans la cuisine de l'appartement. Caroline est en train de ranger des courses. Elle est manifestement filmée depuis l'extérieur de la porte de la cuisine et ne voit pas la caméra.

Elle tourne la tête et voit son fils en train de la filmer.

CAROLINE :
Ça suffit ! ça suffit, je te dis...

Étienne ne dit rien, mais continue à filmer. Caroline s'avance vers lui.

CAROLINE :
Arrête ça tout de suite...

Elle s'approche très près de la caméra. Étienne continue à filmer.

CAROLINE, *assez sévère* :
Bon, on va établir une règle : tu ne filmes plus sans autorisation, d'accord ? (*Elle regarde droit dans l'objectif*)
Je ne veux plus que tu filmes quoi que ce soit sans demander aux gens et surtout à moi. C'est compris ! C'est bon, là ? Tu as bien enregistré : puisque tu ne comprends pas quand on te le dit normalement, tu comprendras peut-être mieux comme ça. (*Elle avance encore et replonge son regard dans l'objectif*) Tu ne filmes plus sans autorisation ou bien je confisque.

Elle tourne le dos et retourne à son rangement. Étienne continue à filmer. Elle refait face alors brutalement à la caméra.

CAROLINE :
J'ai donné l'autorisation, là ?

Sans un mot, Étienne coupe.

85° Fragment :

Étienne a filmé une autre descente sur Rouen, extrêmement rapide.

Du 21 novembre au 17 décembre 2001.

86° Fragment :

Étienne a filmé, dans sa chambre, des détails de son propre corps, fabriquant une image kaléidoscopique de lui-même.
Il insiste sur un gros bleu qu'il a sur la hanche, une égratignure à son avant-bras, son genou écorché.

Du 18 au 21 décembre 2001.

87° Fragment :

Devant un magasin, un Père Noël, vu de dos, distribue des prospectus publicitaires.

Étienne s'approche.

Le Père Noël se retourne, c'est Ludovic.

LUDOVIC, *désignant la caméra* :
Ah merde, elle est de retour celle-là !

ÉTIENNE (OFF) :
Je pouvais pas rater ça...

LUDOVIC :
Fiche-moi la paix ! Va filmer autre chose... T'es chiant. Je travaille, moi.

88° Fragment :

Étienne continue à filmer Ludovic en Père Noël, mais depuis l'autre côté de la rue. De temps en temps, Ludovic fait des gestes de la main pour lui signifier de partir et de le laisser tranquille.

89° Fragment :

Dans la cuisine chez Étienne et Caroline, le soir.
Caroline est manifestement habillée pour sortir.

ÉTIENNE (OFF) :
Allez, j'enregistre...

CAROLINE, *regardant droit dans l'objectif* :
Je t'ai préparé des lasagnes...

ÉTIENNE :
Mais parle pas à la caméra... regarde-moi !

CAROLINE :
Ah, oui, bien sûr. Donc, j'ai fait des lasagnes.

Elle ouvre le réfrigérateur et sort le plat de lasagnes.

CAROLINE :
T'as plus qu'à prendre le plat et le mettre au four.

ÉTIENNE (OFF) :
Je préchauffe ?

CAROLINE :
Mais évidemment ! Tu sais bien qu'il faut préchauffer !

ÉTIENNE (OFF) :
À combien ?

CAROLINE :
Chaud ! Et quand c'est chaud...

ÉTIENNE (OFF) :
Ben j'enfourne... Combien de temps ?

CAROLINE :
25 minutes... Et c'est prêt !

ÉTIENNE (OFF) :
J'ai quoi comme dessert ?

CAROLINE :
Oh, t'es pénible, hein ? Je suis pas ta boniche. Prends un yaourt ou une glace, y en a plein le congélo... C'est bon ? Monsieur a tout ce qu'il lui faut ?

ÉTIENNE (OFF) :
C'est bon, merci.

Mais Étienne continue à filmer. Caroline ne sait pas trop quoi faire. Étienne semble s'interposer entre elle et la porte de la cuisine. Elle fait un pas pour sortir.

CAROLINE :
Je peux partir ?

Étienne reste un court instant silencieux, filmant sa mère en gros plan.

ÉTIENNE (OFF) :
Tu rentres dormir ?

Caroline le regarde d'un air surpris et agacé, puis force le passage.

CAROLINE :
Tu m'énerves...

Étienne éteint sa caméra.

22 décembre 2001.

90° Fragment :

La grand-mère rue du Gros-Horloge. La rue est tout apprêtée pour les fêtes.

91° Fragment :

Une vitrine avec des bûches de Noël.

92° Fragment :

La grand-mère qui sort d'une boutique avec un beau paquet cadeau à la main.

D'un air malicieux, elle le montre à Étienne.

LA GRAND-MÈRE :
Et voilà ! j'ai tout ce qu'il me faut...

ÉTIENNE (OFF) :
C'est quoi ?

LA GRAND-MÈRE, *haussant les épaules* :
Ça ne se dit pas... Tu verras bien.

Elle s'éloigne. Fait quelques pas et se retourne.

LA GRAND-MÈRE :
Tu viens, oui ?

93° Fragment :

La grand-mère devant une vitrine de confiseur. Elle se retourne et commence à parler.

LA GRAND-MÈRE :

Cette vitrine n'a pas changé depuis des années... Christian s'arrêtait toujours ici quand il était petit... et même à ton âge encore... il était gourmand... Il aimait bien la vie... C'est pour ça qu'il a aimé ta mère... Tu te souviens de leur mariage ? Tu étais petit... eh bien, c'est d'ici que venaient les dragées... qu'est-ce que tu en as mangé ! tu as été bien malade... mais tu ne dois pas te souvenir...

ÉTIENNE (OFF) :

Non...

LA GRAND-MÈRE :

Eh bien, tu as été malade...

Elle tourne le dos à la caméra et recommence à regarder les confiseries.

LA GRAND-MÈRE :

Je crois que je vais pas résister...

Elle entre dans la boutique, Étienne coupe.

94° Fragment :

En plan assez large, la grand-mère devant le marché de Noël, place de la cathédrale.

Laurent surgit alors et vient serrer la main de la grand-mère. Elle désigne de loin Étienne, Laurent se tourne vers la caméra et fait un signe amical de la main à Étienne.

95° Fragment :

Dans le salon chez Caroline et Étienne. Il y a un sapin de Noël sans décorations. Caroline se tient à côté, la décoration prévue pour la cime à la main.

Étienne entre dans le champ. Ils commencent à décorer le sapin.

Elle lui dit de faire attention que cette boule-ci est fragile, que celle-là est très ancienne, etc.

On entend sonner à la porte. Caroline quitte le champ et revient avec le professeur.

LAURENT :
Bonjour, Étienne, chouette sapin ! Je dérange, je crois...

ÉTIENNE :
Non, non, tu vas nous donner un coup de main.

LAURENT :
Volontiers !

CAROLINE :
Je passe les guirlandes.

Laurent commence lui aussi à disposer des guirlandes.

CAROLINE, *regardant la caméra* :
Mais ça tourne encore ton truc ?

Étienne va couper la caméra.

Du 23 décembre 2001 au 2 mars 2002.

96° Fragment :

Le sapin toujours, avec des cadeaux tout autour. Il fait nuit.
Caroline, la Grand-Mère, Laurent et Étienne entrent dans le champ, font semblant de voir les cadeaux et s'exclament : « Oh ! le Père Noël est passé ! » tout en riant de leurs enfantillages. Étienne va éteindre la caméra.

97° Fragment :

La grand-mère, entourée de Caroline et Étienne, ouvre un cadeau.
C'est Laurent qui tient la caméra.

LA GRAND-MÈRE :
Merci, mon petit... (*Elle déballe, ils attendent tous, elle sort un objet difficile à identifier*) Qu'est-ce que c'est ? Ça sert à quoi ?

ÉTIENNE, *riant* :
J'en sais rien, mais c'était pas cher !

LAURENT (OFF) :
C'est un décapsuleur...

LA GRAND-MÈRE :
Vous croyez ? Je ne vois pas bien comment on s'en sert...

CAROLINE :
C'est peut-être plutôt une sorte de taille crayon...

LA GRAND-MÈRE :
Peut-être, peut-être...

LAURENT (OFF) :
Ah non, je sais, je sais, c'est, c'est, c'est... non, je sais pas, je vois pas du tout...

ÉTIENNE :
À mon avis, c'est un bibelot, c'est tout. Ça sert à rien, juste à faire des cadeaux...

CAROLINE :
Étienne, tu es impossible, c'est une très mauvaise blague...

LA GRAND-MÈRE :
Mais laisse, Caroline, c'est l'intention qui compte, le geste... Ça fera très bien comme presse-papier. Regarde, c'est parfait, c'est plein de coins et de trous : je peux y glisser mes factures, les lettres à envoyer, je ne sais pas, toutes sortes de choses...

98° Fragment :

Laurent donne un cadeau à Caroline.
C'est Étienne qui tient la caméra.

CAROLINE :
Merci, il fallait pas...

LAURENT :
Ouvre, ouvre...

CAROLINE, *impatiente* :
Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est ? Oh !

C'est une paire de boucles d'oreilles.

LAURENT :
C'est pas très original...

CAROLINE :
Ah, mais non, tu sais bien que j'adore ça !

Elle voudrait le remercier d'un baiser, mais elle n'en a pas le temps.

ÉTIENNE (OFF) :
Vas-y, mets-les.

Elle retire les boucles d'oreille qu'elle porte, met les nouvelles et les fait admirer à la caméra.

99° Fragment :

C'est Caroline qui tient la caméra.

LAURENT, *déballant un cadeau* :
Un porte-cartes de crédit, c'est une bonne idée, merci. Je sais jamais quoi faire de mes facturettes. Merci, Caroline.

100° Fragment :

Étienne devant le sapin montre une paire de lames de patins.
C'est la grand-mère qui tient la caméra.

ÉTIENNE :
Des vraies lames de pro ! Merci. Elles sont belles...

Il fait admirer les lames à l'œil de sa caméra.

101° Fragment :

Ludovic traverse le pont Jeanne-d'Arc. Il s'arrête et déclame : "*Oh ciel, où dois-je recourir !*"

102° Fragment :

Ludovic traverse le pont Jeanne-d'Arc, le plus naturellement du monde.

103° Fragment :

Cour du lycée. Ludovic et une fille, probablement Vanessa. Étienne tourne autour d'eux avec sa caméra.

ÉTIENNE (OFF) :
Allez, les amoureux, faites les amoureux. Je sais pas,
embrassez-vous !

LUDOVIC :
Fiche-nous la paix !

ÉTIENNE (OFF) :
Eh, allez, allez... Vous êtes nuls...

Finalement, Ludovic arrête leur marche et, rougissant, embrasse Vanessa. Étienne resserre son cadre, mais sur Ludovic uniquement.

104° Fragment :

La plage à Sotteville. Le temps est toujours hivernal. C'est marée basse. Plusieurs plans assez longs du professeur en train de pratiquer la pêche à pied. De temps en temps il fait un signe à Étienne pour lui dire de venir le rejoindre. On voit aussi de temps en temps, mais fugacement car la caméra ne s'arrête pas sur elle, Caroline qui se promène et ramasse un peu des coquillages.

105° Fragment :

Une descente en vélo de la route sinueuse qui arrive sur Pourville : Étienne tient la caméra à la main.

106° Fragment :

Même plan mais la route descend sur Rouen. C'est une autre route que celles qu'Étienne a déjà filmées.

107° Fragment :

Étienne sur son parking répète des mouvements.

108° Fragment :

Étienne filme son ami patineur en train de faire une imitation comique d'un numéro d'Holiday on Ice.

109° Fragment :

Étienne et son ami patineur patinent en couple, pour rire. Ils font un saut synchronisé, puis une pirouette. Cela les fait beaucoup rire.

110° Fragment :

La sortie de la librairie. Caroline et le professeur sortent. Ils s'embrassent.

111° Fragment :

Une boum de lycéens. Les jeunes dansent. Étienne filme surtout Ludovic et Vanessa. Tous se mettent à crier : "Un slow, un slow."

112° Fragment :

Ludovic et Vanessa dansent, tendrement, un slow. Ludovic dit quelque chose à l'oreille de Vanessa. Après un peu d'hésitation, elle le suit hors de la pièce.

113° Fragment :

Ludovic embrasse Vanessa et la pelote. Il aperçoit Étienne.

LUDOVIC :
Mais t'arrête, toi ! Ça va pas la tête...

VANESSA :
Il est taré ton copain !

Vanessa quitte la pièce en colère, Ludovic regarde Étienne en colère et s'en va sans un mot.

114° Fragment :

Étienne sur son parking répète des mouvements.

LAURENT (OFF) :
Étienne ! Qu'est-ce que tu fais ?

ÉTIENNE, *se tournant dans la direction de la voix* :
Je travaille les positions du corps. Et je filme, comme ça, après, je peux mieux me corriger.

LAURENT, *qui est entré dans le champ, montrant la caméra* :

Ah, tu filmes, là. Fais voir un peu...

Étienne montre un peu.

LAURENT :
Je comprends rien à ce que tu fais...

ÉTIENNE :
C'est très technique, mais c'est assez facile. Je vais t'expliquer... Viens, on remonte, il fait un peu froid.

115° Fragment :

Dans l'appartement.

ÉTIENNE :
C'est bizarre... tu veux vraiment filmer ?

LAURENT (OFF) :
Oui, oui, je t'assure, tu es très convaincant comme prof. Reprends.

Étienne se lance dans ses explications en joignant le geste à la parole. Laurent le filme.

ÉTIENNE :
Alors, euh, bon... Si tu veux, les sauts, il y en a six. On peut les classer en catégories. Il y a les sauts départ avant et les sauts départ arrière. C'est pas pareil, quoi, y en a tu te lances en marche avant et d'autres en marche arrière...

LAURENT (OFF)
Ça me semble assez clair : avant, arrière...

ÉTIENNE :
Ah, mais, si tu te moques, je continue pas...

116° Fragment :

Même dispositif.

ÉTIENNE :

Bon, donc, le flip, c'est comme ça : départ arrière, mais sur la carre intérieure, OK, intérieure, tu suis ? Bon, donc, ça donne ça...

Faut pas confondre avec le lutz, parce que le lutz, c'est départ arrière aussi, c'est la même jambe, mais c'est la carre extérieure, tu vois... C'est vachement plus difficile. Parce que la rotation elle est en mouvement contraire... Tu vois ?

LAURENT (OFF) :

À peu près...

ÉTIENNE :

Fait chaud, non ? Coupe, coupe, je retire mon pull !

117° Fragment :

Même dispositif. Étienne est en polo, manches longues. Il continue à montrer.

ÉTIENNE :

Bon, flip, c'est comme ça ! Lutz (*il change l'équilibre de son corps*), c'est comme ça. Tu vois la différence : intérieure... extérieure... Bon, puis tu piques, et tu tournes... Alors, pour le flip tu piques comme ça et tu tournes comme ça... (*il saute*) Oups ! Et puis pour le lutz, tu piques comme ça et tu tournes, comme ça. (*il saute*)

Après, t'as la boucle piquée dans le genre, mais c'est l'autre jambe. Carre intérieur. Celui-là, il est pas trop difficile, je le passe en triple... Je te montre en simple. Là, intérieure, pique, hop ! (*il saute*).

Ouf, il fait super, super chaud, non ?

118° Fragment :

Même dispositif. Étienne est en débardeur.

ÉTIENNE :

Alors, l'axel, c'est le saut roi ! C'est dur parce que c'est départ avant. D'ailleurs c'est le seul en départ avant. Tu vois, comme ça. Carre extérieure. Ça fait un peu peur, mais c'est grisant... T'as vraiment l'impression de t'envoler... Le truc, tu comprends, c'est que si tu te lances en avant et que tu fais un nombre entier de tours, eh ben, ça fait quoi ?

LAURENT (OFF) :

Je, je sais pas...

ÉTIENNE :

Mais t'arrives en avant et tu te casses la gueule... Tu peux pas arriver en avant ! Donc faut toujours faire un demi-tour de plus... Tu vois, donc, quand on dit double axel, en fait, c'est deux tours et demi ! Et le triple, pfou !, c'est quasi impossible... Je te montre le simple.

Étienne commence le mouvement. Mais, embarrassé par son pantalon, s'arrête.

ÉTIENNE :

Euh, là je peux pas... faut que j'enlève ce pantalon...

LAURENT, *rieur* (OFF) :

Ça va, c'est bon, arrête, j'ai compris...

ÉTIENNE :

Mais quoi... ?

L'image s'arrête.

119° Fragment :

Étienne et Ludovic toujours devant leur portail gothique. Étienne tient une télécommande à la main.

ÉTIENNE :

Top génial, non ! J'éteins et j'allume à distance.

LUDOVIC :
Tu veux dire que ça tourne, là ? Pourquoi tu l'as pas amenée avant ?

ÉTIENNE :
Ben, figure-toi que je l'avais pas trouvée au fond de l'emballage. Faut être manche, non ? Là, je coupe.

120° Fragment :

L'image revient.

ÉTIENNE :
Et voilà. Plus besoin de se lever !

LUDOVIC :
Fais voir...

Il éteint.

121° Fragment :

Ludovic à relancé le caméscope. Il passe la télécommande à Étienne.

ÉTIENNE :
Bon alors : et Vanessa.

LUDOVIC :
Donne-moi la télécommande que je coupe...

ÉTIENNE :
Ah, non ! T'es nul répons...

LUDOVIC :
T'es chiant. Elle m'a jeté...

ÉTIENNE :
Ah merde ! Pourquoi ?

LUDOVIC :
Elle dit que c'est à cause de toi.

ÉTIENNE :
Moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

LUDOVIC :
Le coup de la caméra l'autre jour...

ÉTIENNE :
Oh, c'était juste une blague... J'suis désolé... Tu me détestes ?

LUDOVIC :
Je serais pas là...

Étienne éteint la caméra avec la télécommande.

122° Fragment :

Gros plan sur Ludovic.

LUDOVIC, *comme s'il répétait, en l'organisant, ce qu'il a dit hors enregistrement* :

Primo, on va pas se fâcher pour une fille. Deuxio, cette histoire de caméra c'était un prétexte : en fait, elle est super coincée. Troisio... ben, non, y a pas de troisio... y avait pas de troisio, hein ?

ÉTIENNE (OFF) :
Qu'est-ce que tu veux dire par « coincée » ? Tu te l'es faite, non ?

LUDOVIC :
Ouais... enfin... presque !

ÉTIENNE (OFF) :
Oh, j'y crois pas, tu m'as menti. C'est nul... J'suis déçu...

Il éteint la caméra.

123° Fragment :

Salle de cours. On entend le professeur qui parle mais la caméra filme une fille de la classe.

LUDOVIC (OFF), *chuchotant* :
Qu'est-ce que tu fais ? Tu filmes pas, quand même ?

ÉTIENNE (OFF), *chuchotant aussi* :
Chut ! Je filme Élise, elle arrête pas de te mater...

LUDOVIC (OFF) :
Tu déconnes...

ÉTIENNE (OFF) :
Non, je t'assure, je te montrerai les images après... Regarde pas, fais comme si de rien n'était...

LAURENT (OFF) :
Étienne, Ludovic ! Vous arrêtez de parler, oui ? Qu'est-ce que vous trafiquez ?

ÉTIENNE (OFF) :
Rien, Monsieur, rien. On se tait.

La caméra tourne encore un peu. Effectivement la fille se retourne.

124° Fragment :

Étienne sur son parking.

125° Fragment :

À la patinoire, Étienne travaille une pirouette complexe.

126° Fragment :

Étienne et le professeur sur un divan en train de regarder la télé. Au bout d'un moment, Étienne désigne le caméscope et parle.

ÉTIENNE :
C'est nul comme idée...

LAURENT :
Non, tu vas voir. Quand on regarde la télé, on a l'air vraiment idiot. Tu peux lire toute l'aliénation sur le visage...

ÉTIENNE :
La quoi ?

LAURENT :
L'aliénation : "l" apostrophe, et plus loin aliénation. Ça veut dire que t'es dépendant de quelque chose, comme un drogué...

ÉTIENNE :
C'est un peu naze, non, ton idée de la télé comme une
drogue...

LAURENT :
C'est banal mais c'est assez vrai... Arrête de parler et
regarde.

Ils regardent ensemble un moment. On entend la porte d'entrée.

CAROLINE (OFF) :
Qu'est-ce que vous trafiquez ?

LAURENT :
Ben, tu vois, on se filme en train de regarder la télé...

CAROLINE (OFF) :
Je vois bien, mais à quoi ça rime ?

ÉTIENNE :
C'est une idée à lui... C'est débile, hein ? il dit que c'est une
expérience mais c'est juste pour pas corriger ses copies...

LAURENT :
Cafteur ! Je vais t'apprendre !

Il pince Étienne qui rit. Ils se chamaillent comme des enfants. Caroline
entre dans le cadre.

CAROLINE :
Mais arrêtez, arrêtez. Oh, Laurent, quel âge tu as ?

Étienne rit beaucoup, Laurent aussi. Il attrape Caroline et la renverse sur le
sofa. Ils forment tous les trois une mêlée et rient. Puis Caroline se dégage.

CAROLINE :
Oh, vous êtes stupides ! De vrais gamins.

Elle quitte le cadre.

LAURENT :
Caroline ! allez, sois cool ! viens. Reviens t'asseoir. Re...

Étienne a éteint la caméra.

127° Fragment :

Même cadre. Ils sont tous les trois assis sur le sofa et regardent la télévision.

128° Fragment :

Des vues à l'intérieur de la cathédrale de Rouen. Le fameux vitrail de Saint-Julien et puis des tombeaux.

129° Fragment :

En gros plan, quelques détails de la statuaire gothique de l'édifice.

130° Fragment :

Étienne répète la fin de son programme musical sur la piste vide. Il écoute la musique et, sur place, marque les mouvements. À un moment, il s'élanche et effectue les trente dernières secondes de son programme.

131° Fragment :

Étienne recommence la même chose.

132° Fragment :

L'ami patineur d'Étienne est en train de relacer ses patins sur le bord de la piste. Manifestement, il ne sait pas qu'Étienne le filme.

133° Fragment :

Les douches. Toujours le même copain, nu, qui rit et se cache de la caméra.

134° Fragment :

Les douches. Étienne dans la même situation. Mais finalement, il se plante, carrément, devant la caméra.

LE GARÇON (OFF) :
T'es gonflé quand même !

Il évite le bas du corps d'Étienne.

ÉTIENNE :
Ben, filme ! J'suis pas joli à regarder ?

135° Fragment :

Étienne a filmé les différents bleus qu'il a sur le corps. Il y en a beaucoup plus ou moins anciens.

136° Fragment :

Ludovic traverse le pont Jeanne-d'Arc.

137° Fragment :

Depuis la fenêtre d'Étienne. Laurent arrive.

138° Fragment :

Dans la cour du lycée. Dans la foule, Élise qui discute avec des amies.

ÉTIENNE (OFF) :
C'est bon, là, tu l'as assez filmée...

LUDOVIC (OFF) :
Encore un peu, quoi !

ÉTIENNE (OFF) :
Ça m'intéresse pas d'avoir une cassette entière de cette meuf...

LUDOVIC (OFF) :
Sois sympa...

Étienne vient se placer devant la caméra.

LUDOVIC (OFF) :
Eh, t'es nul. Vire-toi de là...

Étienne ne bouge pas.

LUDOVIC (OFF) :
T'es pénible, c'est quoi ton problème ?

ÉTIENNE :
C'est ma caméra, c'est tout.

3 mars 2002.

139° Fragment :

Chez Étienne, à table, le soir. Laurent apporte le gâteau garni de bougies. Il le pose devant Caroline..

LAURENT :
Et voilà, pour Caroline, un magnifique gâteau...

CAROLINE :
Merci, il fallait pas, merci... Il est énorme...

ÉTIENNE (OFF) :
T'as vu, y a toutes les bougies...

CAROLINE, *courroucée* :
Je te remercie !

Laurent regarde Étienne mécontent.

ÉTIENNE (OFF) :
Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

140° Fragment :

La caméra est sur pied. Caroline et le professeur sont assis devant le gâteau, les bougies sont encore allumées. Ils regardent vers la caméra. Étienne rentre dans le champ et vient se placer à côté d'eux.

ÉTIENNE :
C'est bon, ça tourne, on peut y aller.

LAURENT :
D'un seul coup, hein ?

CAROLINE :
Je vais essayer...

Elle prend sa respiration.

ÉTIENNE :
T'as fait un vœu ?

CAROLINE :
Ah, non, j'ai failli oublier...

LAURENT :
Bon, fais-en un, un bon, quelque chose d'important...

ÉTIENNE :
C'est sûr profite-en : avec toutes ces bougies, si tu y arrives, ça va marcher à tous les coups...

LAURENT :
Étienne !

ÉTIENNE :
Quoi encore !

CAROLINE :
C'est bon, arrêtez, je souffle...

Elle souffle, mais n'arrive pas à éteindre toutes les bougies.

ÉTIENNE :
Ah, merde, merde, merde. Raté. C'est pas grave, c'est pas grave : on va recommencer. Bougez pas.

Il retourne derrière la caméra et l'éteint.

141° Fragment :

Même dispositif. Étienne n'est pas dans le champ. Toutes les bougies sont à nouveau allumées. Caroline et le professeur échangent des mots discrètement. Étienne revient s'installer.

ÉTIENNE :
C'est bon, c'est reparti. On la refait. J'ai changé un peu le cadre, c'est plus serré, c'est mieux.

CAROLINE :
C'est ridicule, mon chéri. J'ai raté, c'est fini.

ÉTIENNE :

Mais non, vas-y, recommence. Je vois pas pourquoi ça marcherait pas la seconde fois. Mais si tu veux on refait tout, hein ?, l'entrée du gâteau...

CAROLINE :

C'est bon, c'est bon. Je souffle.

Elle prend sa respiration. Les deux autres bloquent leur souffle. Caroline explose de rire.

CAROLINE :

Ah non ! faites pas les clowns, il faut que je me concentre.

LAURENT :

OK, OK, OK, on fait rien...

Elle reprend son souffle. Souffle. Mine de rien le professeur lui donne un coup de main. Toutes les bougies sont éteintes.

ÉTIENNE :

Super, super, super ! Bravo !

LAURENT :

Bravo ! Je t'embrasse pour ça.

Laurent embrasse Caroline. Étienne jette un coup d'œil à la caméra et va l'éteindre.

142° Fragment :

En vraiment gros plan, Caroline souffle encore une fois ses bougies.

Du 4 au 22 mars 2002.

143° Fragment :

Des pommiers en fleurs en contre plongée par un très beau jour de printemps.

Et puis quelques vaches dans les champs.

Enfin, Étienne posant devant sa propre caméra, en plan large, assis sous un pommier sur un tapis de pétales roses.

144° Fragment :

Caroline est assise de profil et regarde tantôt un poste de télévision sur lequel il y a des images d'elle et qui est face à la caméra, tantôt Étienne qui est hors champ à côté de sa caméra.

CAROLINE :
Oh ! mais je suis moche, là ! Je suis horrible...

ÉTIENNE (OFF) :
Mais non, tu es normale...

CAROLINE :
Ah, ben, merci... je suis quand même pas une vieille peau comme ça.

ÉTIENNE (OFF) :
Mais je te trouve très belle...

CAROLINE :
Ah, c'est affreux... mais j'ai des rides là... autour des yeux...
Regarde !

Elle regarde. Et puis se retourne vivement vers Étienne, joyeuse.

CAROLINE :
Ah, là, je suis bien... là, tu m'as bien filmée.

ÉTIENNE (OFF) :
Ben, en contre jour, c'est sûr, on voit pas grand-chose...

CAROLINE :
Mais, là, maintenant, tu vois, c'est pas un contre-jour et je suis très bien...

ÉTIENNE (OFF) :
Quelle horreur : tu fais ta bouche en cul-de-poule !

CAROLINE :
Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je fais rien du tout...

ÉTIENNE (OFF) :
Ah, ben si, ben si. En cul de poule. Regarde... Je te montre...

On voit le film dans le téléviseur passer en marche arrière, puis repartir en marche avant, enfin s'arrêter sur le photogramme incriminé.

ÉTIENNE (OFF) :
Là, c'est évident. Moi, je trouve ça terrible : ça fait mémère pour le coup.

CAROLINE :
Tu rêves, hein ? Moi, je me trouve très bien, très... glamour...

ÉTIENNE (OFF) :
No comment ! No comment ! si tu te trouves bien...

CAROLINE :
Enfin, mieux que tout à l'heure, quand même ?

ÉTIENNE (OFF) :
Ben non : moi je te préfère nature...

Étienne relance l'image. Caroline regarde.

145° Fragment :

Caroline en gros plan continue à regarder les images. De temps en temps elle sourit vers la caméra.

CAROLINE :
C'est bien, c'est bien... Ça fait des souvenirs...

146° Fragment :

Caroline pose face à la caméra, comme pour un portrait photographique. Elle regarde l'objectif. Soudain, elle se met à faire sa fameuse mimique.

ETIENNE (OFF) :
Cul-de-poule !

Caroline fait une grimace de mécontentement, puis reprend la pose. Elle fixe longtemps la caméra, carrément, sans sourciller.

23 mars 2002.

147° Fragment :

Ludovic seul face à la caméra. Il est dans un jardin public : derrière lui des arbustes bien verts.

LUDOVIC (*désignant la caméra*) :

Franchement, je devrais pas le dire devant ta caméra, mais j'ai été à chier. Pourtant, j'avais pas le trac, j'étais détendu et tout... eh ben, c'était mauvais... même moi j'ai rien compris à ce que je disais...

ÉTIENNE (OFF) :

Elle t'a pas aidé non plus...

LUDOVIC :

Ah ça, non ! Elle me l'a fait payer notre histoire... Tu sais quoi ? elle a même fait exprès de changer des mots pour que mes répliques ne riment plus... Attends, elle l'avait préparé son truc ! j'avais pas l'air d'un con !

Étienne vient le rejoindre.

ÉTIENNE :

Non, je t'assure, t'étais pas si mauvais que ça.

148° Fragment :

Gros plan d'Étienne.

ÉTIENNE :

T'étais pas mauvais du tout. Même, je trouve que c'est elle qu'était pas terrible : vachement gourde, en fait. Elle sait pas marcher, elle a les fesses en arrière. Et puis, cette voix traînante ! Elle est super énervante ! Elle parle comme un canard.

Toi, tu vois, eh ben, je trouve que t'assures. Bon, sur le texte, c'était moyen, mais c'est de sa faute... Par contre, t'es bien en scène. Je veux dire, t'es beau quoi !

LUDOVIC (OFF) :

Qu'est-ce que tu racontes ? Tu te fous de moi.

ÉTIENNE :

Pas du tout, je te dis que t'es beau... et c'est rudement important. Comment on dit ? T'as de la... prestance... C'est comme ça qu'on dit des acteurs, non ?

LUDOVIC (OFF) :

J'sais pas...

ÉTIENNE :

Bon, en s'en fout des mots. En fait, comme acteur, t'es beau, voilà, t'es beau. Mais super beau, sexy et tout. C'était parfait pour le rôle. Moi, je dis, t'es un acteur né.

Du 24 mars au 19 avril 2002.

149° Fragment :

Ludovic traverse le pont Jeanne d'Arc. Plusieurs prises bout à bout : Ludovic naturel, sérieux, rieur, effrayé, jouant les agents secrets en train de suivre une passante, etc.

150° Fragment :

Une expérience de pixilation : Ludovic sur une place se déplace comme s'il glissait sur le sol. Il fait deux petits cercles, monte sur un banc, etc.

151° Fragment :

Une autre expérience de pixilation. Les vêtements de Ludovic glissent comme par magie sur ses membres. Il se déshabille ainsi peu à peu. Il finit en slip et tire la langue.

152° Fragment :

Étienne sur son parking repasse les mouvements de son programme.

20 et 21 avril 2002.

153° Fragment :

Caroline, la grand-mère et Laurent se promènent sur les falaises de Dieppe. C'est le printemps : le temps est moins inclément que la première fois qu'on les a vus sur les falaises.

154° Fragment :

Les mêmes dans les rues piétonnes de la ville en train de regarder des annonces dans une agence immobilière.

LAURENT, à *Étienne* :
Filme celle-là ! là ! Elle me plaît bien...

Étienne filme l'annonce.

LAURENT (OFF) :
Qu'est-ce que tu en dis, Caroline ?

CAROLINE (OFF) :
Oui, elle est belle...

Étienne ramène sa caméra sur Caroline et Laurent.

CAROLINE :
... et puis, il y a du terrain...

LAURENT :
168 000 €, ça fait combien en francs ?

CAROLINE, *du tac au tac* :
Un peu plus d'un million cent mille...

LAURENT :
Bon, alors, je l'achète !

Laurent se dirige vers la porte de l'agence, Étienne le suit.

CAROLINE (OFF) :
Qu'est-ce que tu fais ? c'est ridicule...

LAURENT, *entrant dans l'agence* :
Allez, hop ! soyons fous !

Il entre dans l'agence et, quasi immédiatement, ressort en riant.

155° Fragment :

Laurent devant une maison en briques jaunes typique de Dieppe.

LAURENT :

À la fin du XVIIIe siècle, Dieppe a été bombardée par les Anglais et ravagée par un terrible incendie : la ville a été littéralement réduite en cendres. Il ne restait plus rien. Elle n'a été reconstruite qu'une vingtaine d'années plus tard. Comme vous le voyez, pour que le feu ne se propage plus à la même vitesse, on a employé des briques réfractaires. C'est pourquoi elles sont jaunes... c'est original.

ETIENNE (OFF) :

Il est bon, non ?

156° Fragment :

Sur le front de mer, devant la plaque commémorative de la tentative de débarquement ratée de 1941. Toujours Laurent en gros plan.

ETIENNE (OFF)

Allez... s'il te plaît.

LAURENT :

Oh, je suis en week-end là !

ETIENNE :

Allez !

LAURENT :

Non : je te raconterais pas le débarquement ! tu as la plaque, là. Filme-la, ça suffit.

Obéissant, Étienne filme la plaque, puis Laurent en très gros plan.

157° Fragment :

Sur la jetée, Etienne.

158° Fragment :

Toujours sur la jetée. Caroline, Étienne et Laurent en portrait de groupe, dos à la mer. C'est la grand-mère qui filme.
Laurent prend Étienne autour des épaules et le serre, comme il ferait de son fils.

159° Fragment :

Les vagues qui se brisent au bord de la jetée.

160° Fragment :

Des plans de Laurent et Caroline dans la voiture qui les ramène à Rouen.

Du 22 avril au 11 mai 2002.

161° Fragment :

À la patinoire, Étienne repasse le point litigieux de son programme. Il réussit son saut.

L'ENTRAINEUR (OFF) :
Ouais, ouais, ouais ! c'est bien !
Tu le refais.

Étienne repart se mettre en position et fait un deuxième passage.

162° Fragment :

Les vestiaires de la patinoire. Étienne est sur un banc avec son camarade d'entraînement. Quelqu'un les filme côte à côte en train de ranger leurs patins.

LAURENT (OFF) :
Vous êtes sérieux, là...

LE COPAIN PATINEUR :
Mais faut faire ça sérieusement, sinon les lames rouillent.

LAURENT (OFF) :
Ah ? je pensais que c'était en inox...

Il approche la caméra de la lame.

LE COPAIN PATINEUR (OFF) :
En inox ? t'es naze... c'est pas un couteau de cuisine !

163° Fragment :

Étienne marche dans la rue avec son sac de sport.

ÉTIENNE :
Mais pourquoi tu me filmes comme ça ?

LAURENT (OFF) :
C'est bon, tu filmes tout le monde. Je peux bien te filmer,
moi aussi...

ÉTIENNE :
Je filme pas tout le monde. Je filme de temps en temps...
mais c'est jamais gênant, non ?

LAURENT (OFF) :
Non... enfin, si, un peu parfois...

Étienne arrive devant une voiture, se plante devant la portière passager et attend.

LAURENT (OFF) :
Prends les clés dans ma poche...

ÉTIENNE :
Rends-moi la caméra.

LAURENT (OFF) :
T'es pas drôle. Allez ! Prends les clés.

ÉTIENNE :
Non : rends-moi la caméra.

LAURENT (OFF) :
Remarque, je peux me débrouiller sans toi.

Laurent continue à filmer en prenant ses clés. L'image s'agite un peu, beaucoup. Il finit par couper.

164° Fragment :

Laurent conduit. De temps en temps, il jette un coup d'œil à la caméra et même sourit.

LAURENT :
Tu vois : je me laisse filmer, moi.

Différents plans sur Laurent : ses mains sur le volant, sa nuque, sa cuisse, etc.

165° Fragment :

La route, devant la voiture.

166° Fragment :

Des images de Laurent manifestement refilmées sur la télé. Étienne s'est amusé à faire des effets : ralenti, etc.

167° Fragment :

Caroline, très élégante, fait admirer sa tenue à la caméra.

CAROLINE, à Étienne :
Et t'as pas vu le plus beau encore...

Elle fait entrer Laurent dans le cadre. Il a mis un costume et une cravate.

LAURENT :
Je me sens un peu comme un premier communiant...

CAROLINE :
Oh là, là, les hommes, vous en faites du chichi pour une cravate... (à Étienne) J'allais quand même pas l'emmener à l'opéra en jeans, hein ?

Laurent rit et entraîne Caroline dans un pas de danse.

LAURENT, *chantant* :
*L'amour est enfant de bohème,
Il n'a jamais, jamais connu de lois.*

CAROLINE :
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime
Et si je t'aime...

LAURENT ET CAROLINE :
...prends garde à toi !

LAURENT, *en direction d'Étienne* :
Elle est belle, non ?

Il arrête la danse et, prenant Caroline dans ses bras, se place face à la caméra.

LAURENT :
Est-ce que nous ne formons pas un beau couple, hein ?

CAROLINE :
Mais oui, nous sommes magnifiques... seulement, on va finir par arriver en retard ! Allez, ouste !

LAURENT, *à Étienne* :
Eh ben, ciao ! Te couches pas trop tard...

Ils se dirigent vers la porte et font au revoir à la caméra.
Ils sortent et ferment la porte.
Étienne laisse tourner un peu la caméra comme s'il ne pouvait se détacher de cette porte fermée.

168° Fragment :

Des plans de l'appartement vide. En particulier la chambre de Caroline où traînent des affaires de Laurent.

169° Fragment :

Étienne et Ludovic dans leur jardin public. Ils ne disent rien et rêvassent.
Étienne éteint la caméra avec sa télécommande.

170° Fragment :

Les mêmes, même endroit. Ludovic jette un coup d'œil à la caméra avant de se lancer.

LUDOVIC :

Élise, elle est bonne... Moi, je suis sûr qu'elle est chaude, mais, bon, elle fait sa mijaurée... Alors, je l'ai laissé tomber samedi et je me suis levé Ghislaine...

ÉTIENNE :

C'est qui cette fille ?

LUDOVIC :

Tu la connais pas... mais, c'est une terrible... j crois qu'elle s'est fait tous les mecs du Petit-Quevilly, au moins elle fait pas la difficile. J'te dis pas, j'ai à peine commencé à l'embrasser que...

Il jette un coup d'œil à sa braguette et regarde Étienne d'un air entendu.

ÉTIENNE :

Que quoi ?

LUDOVIC :

Ben, elle m'a pompé. Grave !

ÉTIENNE :

Tu veux dire...

LUDOVIC, *très fier* :

Ouais !

Faut qu'j'te la présente.

ÉTIENNE :

Attends, là, c'est ta meuf...

LUDOVIC :

Eh non ! patate, c'est pas ma meuf, ma meuf c'est Élise... Elle, c'est juste comme ça !

Étienne éteint la caméra.

171° Fragment :

Vu de loin, Ludovic s'assoit à côté d'une fille et lui fait manifestement du plat. Aux coups d'œil qu'il jette du côté de la caméra, on comprend qu'Étienne est complice.

Mais cela ne dure pas : la fille plante là Ludovic qui hausse les épaules en direction de la caméra.

12 mai 2002.

172° Fragment :

Dans les vestiaires de la patinoire. Etienne, habillé pour son critérium mais sobrement, lace ses patins.

Il se lève et fait quelques mouvements pour vérifier qu'il est bien dans ses patins.

Caroline vient le rejoindre. Elle le prend sous le bras : avec ses patins, il la dépasse d'une bonne tête. Ils font face à la caméra.

CAROLINE :
Tu n'es pas trop tendu ?

ÉTIENNE :
Ben, un peu quand même... Bon, je vais m'échauffer...

Il les quitte et s'éloigne. Laurent le suit avec la caméra. Étienne se retourne.

ÉTIENNE :
Tu fais gaffe, hein ? Tu la laisse pas tomber.

LAURENT (OFF) :
Je la tiens très solidement.

Étienne tourne le dos et s'en va. Laurent reporte la caméra vers Caroline et la filme amoureusement.

Elle sourit et se laisse filmer.

CAROLINE :
On va s'installer ?

173° Fragment :

Caroline à une buvette achète des boissons et des confiseries.

174° Fragment :

Caroline dans les couloirs de la patinoire.

CAROLINE :
Oh, ça suffit !

175° Fragment :

Caroline s'installe dans les gradins à côté de la grand-mère qui était venue garder les places.

176° Fragment :

Depuis les tribunes. La piste est vide.
On entend un appel : c'est à Étienne d'entrer sur la piste.

CAROLINE (OFF) :
Ah, le voilà, le voilà !

LA GRAND-MÈRE (OFF) :
Il est grand.

Alors qu'Étienne apparaît sur le bord de la piste, Laurent tourne la caméra vers Caroline et la grand-mère. Elles sont tout excitées et ne font pas attention à lui.

LA GRAND-MÈRE :
C'est fou ! Ça me fiche le trac...

CAROLINE :
À moi aussi...
C'est pas moi qui suis sur la glace pourtant, hein ?

Elle regarde alors vers la caméra.

CAROLINE :
Oh, mais c'est pas possible, ça ! C'est pas moi que tu dois filmer. Vite, vite ! ça va commencer.

177° Fragment :

Étienne est en position, au centre de la patinoire.
La musique s'élève, il commence à patiner.
Au bout de trente secondes environ, l'image s'interrompt brutalement.

178° Fragment :

L'image est revenue pour les dix dernières secondes de la performance d'Étienne.

Il termine et n'a pas l'air ravi.

Il salue et revient vers la barrière.

179° Fragment :

Étienne, dans les gradins à côté de Caroline et sa grand-mère, regarde la performance d'un autre patineur.

ÉTIENNE :

Oh vache ! double axel ! Il assure...

CAROLINE :

Techniquement oui, mais je le trouve moins gracieux que toi...

LA GRAND-MÈRE :

Et puis il a un costume ridicule. Ta mère a raison.

ÉTIENNE :

Ben, le cul sur la glace, c'est sûr j'étais super gracieux, moi !

CAROLINE :

Bon, ça arrive à tout le monde de tomber...

ÉTIENNE :

Pas à lui, on dirait.

LA GRAND-MÈRE :

Il a pas encore fini de patiner.

Ils regardent à nouveau en silence la performance. La grand-mère semble se concentrer pour faire tomber le patineur.

ÉTIENNE :

Moi, je le trouve très classe. Il assure vraiment. Tu trouves pas, Laurent ? Il est beau, non ? Enfin, tu vois : la glisse...

LAURENT (OFF) :

Je sais pas... je regarde pas...

ÉTIENNE :
Bon, éteins cette caméra. J'aimerais bien qu'il reste un peu de bande pour filmer le podium, ça serait cool.

LAURENT (OFF) :
C'est bon, je contrôle, je contrôle !

ÉTIENNE :
Ouais, comme tout à l'heure.

Ils regardent encore un peu la piste en silence. La musique se termine. Ils applaudissent.

ÉTIENNE :
Bon, rends-la moi !

180° Fragment :

Laurent et Caroline, enlacés, regardent une autre performance. La grand-mère est un peu plus loin.

181° Fragment :

Remise des médailles. Étienne est second. Malgré tout il sourit et donne une franche poignée de main au vainqueur.

182° Fragment :

Gros plan sur la médaille posée sur un meuble dans la chambre d'Étienne.

183° Fragment :

Étienne tout nu sa médaille autour du cou.

13 mars 2002.

184° Fragment :

Étienne et Ludovic dans leur jardin public. Ils regardent bêtement la caméra.

ÉTIENNE :
Les deux losers !

Ils continuent à regarder la caméra et rigolent.

185° Fragment :

Étienne filme encore une descente rapide en vélo sur une route sinueuse qui descend vers Rouen.

Il va vite, très vite.

Soudain, il perd le contrôle, dérape, tombe.

Le choc est brutal, l'image disparaît.

1er juillet 2002.

186° Fragment :

Étienne filme des cicatrices sur son propre corps.

187° Fragment :

Ludovic pose sur un banc. Derrière lui, il y a une place animée : des gens passent. Il regarde la caméra, comme s'il posait pour une photo. Il tient une trentaine de secondes et puis craque, riant d'un air gêné.

LUDOVIC :
Arrête, arrête, j'y arrive pas : je dois avoir l'air débile...

ÉTIENNE (OFF) :
Non, encore un effort : t'as pas tenu une minute ! C'est juste qu'on a perdu l'habitude.

LUDOVIC :
Franchement, on avait la paix quand elle était en panne...

Il tente encore de reprendre la pose puis se lève, sortant du cadre.

LUDOVIC :
Je te jure : je peux plus...

2 juillet 2002.

188° Fragment :

Toujours Ludovic en plan fixe mais c'est l'été et l'arrière plan est une plage normande avec des baigneurs. Il tient bien maintenant devant la caméra.

Du 3 au 8 juillet 2002.

189° Fragment :

Des images vertigineuses de falaises depuis le haut. Étienne tient sa caméra à bout de bras au-dessus du précipice.

190° Fragment :

Ludovic en vélo en haut d'une falaise.

191° Fragment :

Ludovic en vélo en haut de la falaise mais filmé en contre plongée depuis la plage.

192° Fragment :

Étienne et Ludovic ont repris leur dispositif rouennais, face caméra. Derrière eux, un bunker envahi par les herbes folles.

ÉTIENNE :

Les amours de Ludo... suite...

Ça fait pas une semaine qu'on est arrivés et il s'est déjà levé une fille...

LUDOVIC, *qui semble avoir pris goût à cette sorte de confession* :

Bon, c'est juste un "flirt" pour le moment... Et puis c'est facile, c'est l'été. Elles tiennent plus en place...

ÉTIENNE :

Quand même : t'es un crac ! Un séducteur ! "Le" beau mec du coin...

LUDOVIC :

Tu exagères ! Écoute, on laisse tomber tout ça (*il désigne la caméra*) et on va au café à Pourville : y a plein de filles là. Tu vas voir, toi aussi tu vas t'en trouver une... (*à la caméra*) La suite des aventures c'est "Étienne et les meufs" ! Ça va être torride !

ÉTIENNE :

Ah, non. Moi c'est pas la peine. De toute façon ç'a été une année de merde. Je le sens vraiment pas cet été...

LUDOVIC :

T'es chiant, là. Et l'année de l'amour, tu te souviens ? (*à la caméra*) Il l'a dit, non ?, que c'était l'année de l'amour... (*à Étienne*) Tu l'as dit : maintenant faut assumer...

ÉTIENNE :

Une autre fois, peut-être...

LUDOVIC :

Non, maintenant. Viens !

Il se lève, attrape Étienne par la main et le tire hors champ. Étienne éteint la caméra en se levant.

193° Fragment :

Étienne ramasse son vélo dans l'herbe et le pousse vers le chemin. Il n'a pas l'air très content.

194° Fragment :

Depuis son vélo, Ludovic filme Étienne qui descend devant lui la route qui s'enfonce dans la vailleuse de Pourville.

195° Fragment :

Pourville. Étienne range son vélo.

LUDOVIC (OFF) :

Vas-y, je te suis...

ÉTIENNE :

Attends, c'est absurde... on va passer pour deux fous.

LUDOVIC (OFF) :
Pas plus que d'habitude. Avance ! Allez !

Étienne est cadré en très gros plan.

ÉTIENNE, *plutôt riant* :
Non, attends, moi je vais pas au café avec un mec qui me filme. Genre, la star et son paparazzi ! Et puis, j'ai pas envie. Je t'assure.

Il se tait. Ludovic continue à filmer.

ÉTIENNE :
Tu préférerais pas qu'on aille à la plage tous les deux ?

Ludovic coupe.

196° Fragment :

Ludovic, à la terrasse d'un café, en conversation amoureuse avec une fille. Étienne filme manifestement de très loin.

197° Fragment :

Un maître nageur sur la plage de Pourville.

198° Fragment :

Le haut d'une falaise en plan large : de l'herbe verte et puis le ciel, immense.

Étienne entre dans le champ par la gauche, il marche seul au bord de la falaise, les bras en croix, comme un équilibriste. Il a placé sa caméra assez près du sol si bien que sa silhouette se détache sur le ciel, comme s'il était suspendu dans le vide.

Il quitte le champ. L'image reste vide un certain temps.

9 juillet 2002.

199° Fragment :

Caroline sur le port de Dieppe, rayonnante.

ÉTIENNE (OFF) :
Tu veux pas marcher un peu... je sais pas... t'es super belle
comme ça...

Caroline fait trois pas.

CAROLINE :
Voilà ! allez, vite ! On va être en retard !

200° Fragment :

Caroline, dans la même tenue que précédemment, marche le long de la darse, de dos. Elle se dirige vers la gare.
Au passage, devant leur caserne qui est sur le chemin de la gare, Étienne filme les pompiers en train de faire un exercice de déploiement de la grande échelle.

201° Fragment :

Laurent sur le quai de la gare arrive vers la caméra.

LAURENT :
Toujours à filmer, toi...

CAROLINE :
Je lui ai dit de nous laisser tranquille avec ça, mais il n'y a pas moyen... (à Étienne) Tu nous gâches tout...

ÉTIENNE (OFF) :
Je gâche quoi, là ?

CAROLINE, *soudain énervée* :
Tu gâches tout, tu gâches tout... Tu m'énerves. Arrête, arrête, arrête...

LAURENT, *prenant Caroline dans ses bras* :
Allons, allons, allons... (à la caméra) et toi arrête, s'il te plaît... arrête...

Il repousse brutalement l'objectif.

202° Fragment :

La route sinueuse défile à toute allure devant la bicyclette d'Étienne.

Du 10 au 12 juillet 2002.

203° Fragment :

Cachés dans un creux, Ludovic et une fille s'embrassent. Ludovic la pelote. La caméra d'Étienne est très discrètement placée.

204° Fragment :

Même scène, mais Ludovic, les fesses à l'air, est en train de faire l'amour avec la fille.

205° Fragment :

Gros plan des fesses de Ludovic en pleine action.

206° Fragment :

Étienne joue les équilibristes au bord de la falaise.

207° Fragment :

Les pompiers de Dieppe, devant leur caserne, sur le port.

208° Fragment :

La caméra s'avance vers le bord de la falaise et s'arrête près du précipice.

209° Fragment :

Sur la terrasse ou le balcon, ou dans le jardinet, de l'appartement ou de la maison de vacances.

Laurent, en maillot de bain, sur une chaise longue. Il semble endormi.

Étienne s'approche lentement et accroche une chaise.

Laurent ouvre les yeux et regarde vers la caméra.

LAURENT :

Qu'est-ce que tu fais ?

ÉTIENNE (OFF) :
Rien...

LAURENT :
Tu me filmes pendant que je dors ?

ÉTIENNE (OFF) :
Ouais, comme ça... on n'est pas pareil quand on dort. Je te montrerai.

LAURENT :
Tu t'es déjà filmé dans ton sommeil ?

ÉTIENNE (OFF) :
Non...

Étienne manifestement s'assoit en face de Laurent.

LAURENT :
T'as pas autre chose à faire là que me filmer ?

ÉTIENNE (OFF) :
Bof...

LAURENT :
Va à la plage... appelle Ludo et laisse-moi. Je vais pas pouvoir me rendormir tranquillement si je sais que t'es là. Laisse-moi s'il te plaît.
Va filmer les cerfs-volants.

210° Fragment :

Des cerfs-volants dans le ciel et sur fond d'immeubles ou de falaises.

LUDOVIC (OFF) :
Étienne ! Qu'est-ce que tu fous ?

Étienne tourne sa caméra vers Ludovic qui est avec sa copine.

ÉTIENNE, *à la fille* (OFF) :
Salut !

LA FILLE :
Salut !

ÉTIENNE, à Ludovic (OFF) :
C'est mon beau-père qui m'a dit de filmer des cerfs-
volants...

LUDOVIC :
Ton beau-père, c'est qui ?

Étienne se met à tourner tout autour du couple, sans répondre.

LUDOVIC :
Tu me réponds, c'est qui ?

ÉTIENNE (OFF) :
Ben Laurent... évidemment !

LUDOVIC :
Pourquoi tu l'appelles comme ça ? Ils sont pas mariés...

ÉTIENNE (OFF) :
Il couche avec ma mère, c'est tout comme.

LUDOVIC :
Tu peux pas arrêter de filmer là, ça m'énerve ! Tu deviens
chiant, tu sais.

Étienne continue à filmer, Ludovic tourne le dos et s'en va avec sa copine
qu'il prend par la taille. Étienne les filme en train de s'éloigner puis, d'un
coup brutal, remonte vers les cerfs-volants.

211° Fragment :

Le bunker où Étienne à l'habitude de venir avec Ludovic, mais sans
personne.
Puis des herbes, en gros plan.
Enfin, la mer et le ciel depuis le haut de la falaise.

13 juillet 2002.

212° Fragment :

La piscine découverte de Dieppe. Laurent marche sur le bord de la piscine
et se dirige vers un plongeur.
Il monte sur le plongeur, fait un grand sourire à la caméra, montre ses
biceps, enfin fait le clown.
Puis il plonge.

213° Fragment :

Étienne a demandé à Laurent de faire plusieurs plongeurs de suite qu'il a filmés bout à bout. On voit donc Laurent apparaître sur le bout du plongeur, sauter, puis réapparaître, etc. À chaque fois, il plonge d'une manière différente.

214° Fragment :

Laurent sort de l'eau. Il fait un beau sourire à la caméra.

215° Fragment :

Laurent bronze sur une serviette.
Il se redresse sur son coude, baisse ses lunettes et regarde la caméra.

LAURENT :
Tu voudrais pas aller chercher quelque chose à boire ?

216° Fragment :

Étienne revient avec des boissons.

ÉTIENNE :
Ma caméra... t'es gonflé...

LAURENT (OFF) :
Tu me filmes, je te filme, c'est de bonne guerre...

Étienne le regarde, puis s'assoit.

ÉTIENNE, *lui tendant sa boisson* :
Tiens !

Laurent continue à filmer Étienne qui boit.

ÉTIENNE :
C'est bon, là. C'est pas très intéressant...

LAURENT (OFF) :
Si, si, c'est bien... sois naturel...

Étienne décide de jouer le jeu.

LAURENT (OFF) :
Tu sais que tu es joli garçon ?

Étienne se retourne vivement vers la caméra, l'air surpris et courroucé.

LAURENT (OFF) :
Eh, c'est bon, je dis juste ça comme ça... Moi, je comprends pas que tu restes seul. Tu devrais sortir avec des filles...

Étienne se lève et va se jeter dans le bassin.

217° Fragment :

Les douches de la piscine.
Puis Étienne qui se douche. Il est de dos.
Il se retourne et voit que Laurent est en train de le filmer.

ÉTIENNE :
Eh, je t'ai juste demandé de me la garder. Pas de me filmer...
C'est nul ces images...

LAURENT (OFF) :
Non, c'est un endroit super beau. Et puis tu les effaceras si t'en veux pas. Allez : fais comme si j'étais pas là... C'est dingue, quand même : tu supportes pas du tout ce que, toi, tu demandes aux autres de supporter, hein ?

Étienne le regarde un peu puis lui tourne le dos et enlève son maillot, le plus naturellement du monde. Laurent continue à filmer tout en riant.
Étienne alors tourne sous le jet et se place face à la caméra, imperturbable.
L'image s'arrête.

218° Fragment :

Étienne sur la falaise, jouant encore les équilibristes.

219° Fragment :

Caroline, mais filmée de très loin, au téléobjectif.

220° Fragment :

Le soir sur le balcon de l'appartement de vacances. Caroline et la grand-mère ont un verre de champagne à la main. Étienne est dans un coin, un peu grognon. C'est manifestement Laurent qui tient la caméra d'une main, dans l'autre il tient un verre.

LAURENT (OFF) :
C'est pas très pratique mais on trinque quand même...

Les deux femmes rient et s'approchent avec leurs verres.
L'image se met à tanguer et le champagne déborde des verres. Les femmes rient.

LA GRAND-MÈRE :
Étienne, vient tenir la caméra...

ÉTIENNE :
Elle est pas faite pour ça cette caméra.

CAROLINE :
Ah, mais tu deviens impossible ! Tu peux nous la prêter un peu non ! Je vais la confisquer si tu continues à être pénible comme ça !

ÉTIENNE :
Ça va, j'ai plus trois ans ! Vous me faites chier tous...vous me faites chier ! et je vous emmerde !

LAURENT (OFF) :
Du calme ! du calme ! Étienne, s'il te plaît...

Il coupe l'image.

221° Fragment :

Caroline, Laurent et la grand-mère leurs verres à la main.

ÉTIENNE (OFF) :
Allez-y, c'est bon...

LAURENT :
Bien, alors on re-trinque... À nos amours !

CAROLINE :
À nos amours !

LA GRAND-MÈRE :
À vos amours !

Ils trinquent et boivent. Laurent s'approche de Caroline pour l'embrasser. Étienne détourne la caméra pour filmer la grand-mère.

LA GRAND-MÈRE, à Étienne :
À tes amours à toi aussi, mon chéri..

222° Fragment :

Plus tard. Laurent est penché à la balustrade du balcon et fait un signe de la main.

LAURENT :
Reviens vite ! On t'attend...

Il envoie un baiser, regarde un temps la rue puis enlève son tee-shirt et se retourne. Il aperçoit alors Étienne qui le filme. Il sourit à la caméra.

LAURENT :
Cocou !

Il se dirige vers une chaise et accroche quelque chose au passage parce qu'il est un peu saoul et ne contrôle plus tout à fait ses gestes.

LAURENT :
Oups ! c'est vrai que je pourrais pas conduire, comme ça...
j'allais pas écrabouiller la Mamie, hein ?

Il s'assoit et prend encore un verre.

LAURENT :
À ta santé ! t'es pas très causant.

ÉTIENNE (OFF) :
J'ai rien à dire.

LAURENT :
Au silence alors !

Il boit, en se caressant machinalement la poitrine, puis il regarde la caméra.

LAURENT :

C'est bizarre cette manie de me filmer tout le temps. Je te plais ou quoi ?... C'est ça, je te plais... et encore, t'as pas tout vu...

Il commence à ouvrir son pantalon et à l'enlever, puis il s'arrête et regarde la caméra, moqueur.

LAURENT :

Mais c'est que ça l'intéresse vraiment.... T'as pas honte...

Étienne ne bronche pas et tient sa caméra fermement.

LAURENT, *sans rudesse* :

Bon, ça suffit, là. OK, OK, ma blague était pas très drôle. Pose ça et viens prendre un verre.

ÉTIENNE (OFF) :

Je bois pas.

LAURENT :

T'as tort !

Il boit, le regarde un court instant puis se lève et se jette sur la caméra.

LAURENT :

Donne-moi ça !

Il s'empare de la caméra et coupe l'image.

14 juillet 2002.

223° Fragment :

Le cimetière marin de Varengeville. Des tombes, la mer et la falaise.

224° Fragment :

La plage de Sotteville-sur-Mer où on a déjà vu Laurent et Caroline, en hiver.

Laurent pose pour un portrait. Derrière lui, des pêcheurs à pied s'activent au milieu des rochers et forment un arrière plan changeant et coloré.

225° Fragment :

Étienne et Caroline ramassent des coquillages sur le sable à marée basse. L'image se resserre sur Caroline.

Laurent filme longuement et amoureuxment les jambes de Caroline.

Caroline revient vers Laurent. Il filme toujours les jambes puis remonte vers le visage de Caroline qui sourit.

LAURENT (OFF) :

Si j'avais pas peur de passer pour un ringard, je te demanderais en mariage.

226° Fragment :

Au milieu de la vertigineuse volée de marches des escaliers de Sotteville. Laurent et Étienne sont côte à côte, comme des coureurs au départ.

LAURENT, à *Caroline qui tient la caméra* :
C'est bon, tu es prête ?

CAROLINE (OFF) :
C'est quand vous voulez.

ÉTIENNE :
Alors, donne le départ.

CAROLINE (OFF) :
À vos marques, trois, deux, un, partez !

Laurent et Étienne s'élancent dans les escaliers, vers le haut. Caroline les filme dans leur ascension tout en les encourageant. Assez vite, ils arrivent au sommet. Ils s'approchent du bord de la falaise pour faire signe à Caroline.

Les deux garçons semblent se donner des bourrades, ou quelque chose comme ça.

Caroline fait un zoom avant rapide, l'image devient donc floue un instant.

Lorsqu'elle redevient nette, on voit Laurent tomber de la falaise, Étienne est tout près de lui.

D'où elle est placée, Caroline ne peut pas voir le bas de la falaise. Elle pousse un cri, baisse la caméra. L'image est un vrai chaos. Caroline crie.

227° Fragment :

Des pompiers sont en train de remonter Laurent dont la chute a été arrêtée par une corniche naturelle située quelques mètres en contrebas.

228° Fragment :

Caroline s'est assise à la fois défaite et rassurée. Étienne la filme en gros plan. Elle est trop ébranlée pour protester.

229° Fragment :

Sur la terrasse de l'appartement de vacances.
Caroline appose une signature sur le plâtre que Laurent porte à la cheville.
C'est Laurent qui, étendu sur un transat, la filme.

CAROLINE :
Et voilà !

LAURENT (OFF) :
J'arrive pas à bien voir... c'est trop loin.

CAROLINE :
C'est fait exprès, c'est trop intime... tu le liras plus tard
quand on t'enlèvera le plâtre...
Étienne, viens signer...

Étienne vient apposer sa signature. Il regarde fixement Laurent.

230° Fragment :

La signature de Caroline sur le plâtre. Puis la caméra remonte vers le visage de Laurent. Il a les yeux fermés. Soudain, il les ouvre.

LAURENT, *très en colère* :
Maintenant, tu arrêtes de me filmer. Tu comprends ? Tu arrêtes ! Éteins ça tout de suite espèce de détraqué !

15 juillet 2002.

231° Fragment :

Le haut de la falaise : un peu d'herbe et le ciel.

232° Fragment :

Gros plan d'Étienne. Il marche sur le sentier au bord de la falaise.

LUDOVIC (OFF) :
Parle, dis quelque chose !

ÉTIENNE :
On pourrait juste marcher, non ?

Ils marchent en silence.

LUDOVIC (OFF) :
C'est chiant, comme ça.

233° Fragment :

Gros plan de Ludovic, toujours sur le chemin de la falaise.

LUDOVIC :
Je pourrais te raconter ma virée d'hier soir en boîte...

ÉTIENNE (OFF) :
Si tu veux, mais t'es pas obligé de meubler la conversation...

LUDOVIC :
Bon, si ça te gonfle...

Il marche en silence.

ÉTIENNE (OFF) :
Elle est où ta meuf ?

LUDOVIC :
En mer, avec ses parents.

ÉTIENNE (OFF) :
Et t'es pas invité ?

LUDOVIC :
On n'est pas mariés !

Ludovic regarde vers le bas de la falaise.

LUDOVIC :
Il a eu de la chance, Laurent, c'est super haut. Il se serait fracassé... Faut être maladroit quand même.

ÉTIENNE (OFF) :
Je l'ai un peu aidé.

Ludovic se retourne surpris et regarde Étienne.

LUDOVIC :
Même pour blaguer, c'est con de dire des trucs comme ça.

Ludovic s'éloigne du bord de la falaise.

LUDOVIC :
T'aurais aucune raison de faire ça.

Ludovic fait quelques pas silencieux.

LUDOVIC, *soudain rieur* :
Quand même, c'était pas mal ton truc... tu m'as coupé les
jambes ! J'y ai pas cru, mais, j'sais pas, pfouh !, ça m'a fait
un drôle d'effet. C'est toi qui devrais être acteur.

Il s'assoit sur l'herbe.

LUDOVIC :
Dis quelque chose, ça va, la plaisanterie a assez duré.

234° Fragment :

Étienne et Ludovic devant leur bunker, silencieux.

235° Fragment :

Laurent sur la plage avec Caroline, de très loin au téléobjectif.

16 juillet 2002.

236° Fragment :

Long portrait d'Étienne. Derrière lui une plage à marée haute : les vagues
viennent buter violemment contre la falaise.

237° Fragment :

Étienne et Ludovic de retour à leur bunker.

ÉTIENNE :
Tu crois qu'on peut tomber amoureux d'un garçon ?

LUDOVIC :
T'as de ces questions cons, toi ?

ÉTIENNE :
Pas si cons, je trouve. Qu'est-ce que t'en penses ?

LUDOVIC :
Ben, si on est un pédé, je pense que c'est possible...

ÉTIENNE, *doucement* :
Ah !

Ils restent un temps silencieux.

LUDOVIC :
Qu'est-ce que tu cherches à me raconter ?

ÉTIENNE :
Mais, rien, enfin... je sais pas... c'est difficile à dire.

LUDOVIC :
Te force pas surtout, parce que, moi, je crois que j'ai vraiment pas envie d'entendre ce que t'as à me dire.

Ludovic se lève. Étienne reste seul : il regarde l'objectif, puis l'évite, puis y revient, comme s'il ne savait plus quelle attitude adopter face à la caméra.

238° Fragment :

Le haut de la falaise : l'herbe, le ciel.
Puis Étienne paraît, jouant, comme d'habitude, les équilibristes. Il marche lentement et longuement.
Il s'arrête et regarde le ciel, la mer et le vide au-dessous de lui. Il reste dos à la caméra.

Un homme entre alors dans le champ, intrigué par la caméra. Il s'en approche, la regarde avec intérêt et comprend qu'elle tourne. Il se tourne dans la direction pointée par l'objectif et voit Étienne debout au bord de la falaise.
Il regarde encore la caméra : il a l'air surpris et un peu inquiet. Il hésite puis fait quelques pas vers Étienne.

L'HOMME :
Hé ! Hé ! Hé Ho !

Étienne se retourne, mais reste silencieux.

L'HOMME :
Elle est à toi cette caméra ?

Sans un mot, Étienne se dirige vers sa caméra, passe à côté de l'homme et éteint.

239° Fragment :

L'homme de la falaise dans un miroir. Il se filme. Puis la caméra panote vers Étienne, allongé sur un lit.

ÉTIENNE, (OFF) *avant que la caméra ne le cadre* :
Tu trouves vraiment que c'est le moment ?

L'HOMME (OFF) :
Mais oui...

ÉTIENNE :
Mais non...

L'HOMME (OFF) :
Mais si... t'es joli.

L'homme s'approche jusqu'à cadrer Étienne en gros plan. Étienne regarde droit dans l'objectif.

L'HOMME (OFF) :
On n'a vraiment pas la même tête après l'amour !

Étienne, gêné, détourne le regard de l'objectif.
L'homme continue à filmer. Alors Étienne rit et regarde à nouveau dans l'objectif, franchement et longuement.